

« Journal particulier par Amélie Odier » (1799-1800)

Pour citer cette transcription :

Amélie Odier, « Journal particulier par Amélie Odier » (1799-1800), BGE, Ms fr. 5650, transcrit par Sylvie Moret Petrini et Manon André, www.egodocuments.ch, 2020.

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Protocole éditorial

Ce texte a été transcrit diplomatiquement à quelques exceptions près. Ainsi, la graphie et les fautes d'orthographe et d'accords ont été conservées, ainsi que la graphie des nombres et l'orthographe des noms de personnes. La ponctuation d'origine et l'usage des majuscules ont été respectés et les répétitions conservées.

Pour le confort de la lecture, l'usage des accents et des apostrophes a été modernisé, ainsi que l'orthographe des noms de lieux. Quant aux mots agglutinés, ils ont été séparés selon l'usage moderne et les mots séparés ont été réunis. Les mots présentant des doubles consonnes indiquées dans l'original par un tilde ont été résolus et les abréviations développées.

Les mots illisibles, ou dont la lecture est incertaine, figurent entre crochets. Les corrections et ratures de la scriptrice n'ont pas été mentionnées. Les ajouts et les mots écrits en marge ont été insérés sans indication dans le texte.

Les soulignements de la scriptrice n'ont pas été retranscrits et les changements et numéros de folio n'ont pas été indiqués.

Journal Particulier Par

Amélie Odier

Commencé le 17 du mois de May

L'an 1799, ancien style

J'aurai demain treize ans, je suis très reculée pour mon âge ; j'ai eu il y a environ 2 ans une maladie qui m'a gâté la taille, & comme papa et maman tiennent à ce que je sois bien faite, on a suspendu une grande partie de mes leçons, cependant j'étudie tous les matins une petite leçon d'Anglois, je fais de la musique, je lis de l'histoire et je m'occupe à différends ouvrages. J'ai une société le dimanche composée de, Sophie Vieusseux, Andrienne Dassier, Cecile Droz, Louise Jolivet, Marianne Pasteur, Souki, et aline Revilleaux Marianne & Emilie Bertrand et moi, j'en ai une aussi le jeudis, composée d'Amélie Manoël, Louise Haubert, Louise Le Cointe, Marthe Peischer, & moi ordinairement à cette société là, nous travaillons une partie de la soirée, et l'autre nous jouons ou au son ou aux cartes & toujours à très petit jeu.

Lundi soir.

Je suis contente de moi ce soir, je n'ai pas perdu mon temps, la leçon que j'ai apprise ce matin étoit difficile, mais je n'en ai eu que plus de plaisir lorsque je l'ai sçue. Mon maître d'armes a été content de moi. J'ai passé mon temps de récréation à lire une tragédie nouvelle, intitulée Charlotte Corday ; j'ai fait des pelotes, & plusieurs commissions. Mon frère Jaques est arrivé aujourd'hui de Vevey, cela nous a causé une surprise bien agréable. Maman m'a fait cadeau d'un fort joli chapeau. Mais... je m'aperçois que je viens de faire une grande faute, ma date est marquée Lundi, et c'est aujourd'hui Samedi, je n'ai pas le courage de l'effacer, j'espère pourtant que le lecteur ne sera pas choqué si je place le Dimanche à côté du Lundi, c'est une manière assez plaisante d'abrégé le temps.

Dimanche soir

Je me suis assez amusée aujourd'hui. Ce matin j'ai fait une visite à ma cousine Andrienne Dassier, nous avons rangé une carte de Géographie. Mon oncle Odier Chevrier est venu dîner avec nous. Mon papa, maman mon cousin Biderman (qui est venu passer quelques temps ici) ma petite sœur Junie & moi nous avons fait cette après dinée une longue promenade en voiture, le temps étoit jolis, nous avons passé par Chambesy chez Madame Droz, j'ai eu bien du plaisir à revoir Cécile, en revenant j'ai admiré la belle vue que l'on a de ce côté, d'un côté le lac et le coteau de Coligny, de l'autre de belles campagnes. Enfin j'ai terminé cette agréable journée en allant à ma société qui étoit chez les demoiselles Bertrand je m'y suis assez divertie, nous avons joué une petite comédie des œuvres de madame de Genlis.

Lundi soir.

Je n'ai pas fait grand chose ce matin. Nous avons eu du monde à dîner, Monsieur Corboz, un associé de mon cousin Odier Eynard, qui demeure à Vevey ; & chez lequel, mon frère est placé, puis mon oncle Odier Chevrier J'ai passé l'après dinée, à travailler à travailler à une couverture qui est toute faite de petits triangles d'indiennes de toutes couleurs, c'est tout à fait joli mais fort long. Je me suis promenée avec ma cousine Louise Le Cointe, chez qui j'ai passé la soirée, nous avons lu ensemble un fort joli livre, intitulé Correspondance de My lady Cécile avec son fils, Il y a de fort bons principes.

Mardi soir.

Il a fait un temps superbe aujourd'hui j'ai fait plusieurs commissions, je suis allée de 5 à huit chez Mademoiselle Mussard qui apprend aux jeunes demoiselles à faire toutes sortes d'ouvrages soit en paille, en carton, soit à broder dessiner ; je suis occupée dans ce moment à faire une découpe en relief, c'est un ouvrage très amusant ; en revenant à la maison, j'ai trouvé mademoiselle De la Porte, ma cousine qui étoit venue prendre le thé avec nous, nous l'avons racompagnée le soir, et en même temps nous avons fait un tour de promenade, au clair de lune ; dans ce moment papa fait une partie de trictrac.

Mercredi matin.

Je viens de lire un trait d'histoire, qui m'a paru assez joli, pour le transcrire ici. Le fameux peintre Zeuxis avoit plusieurs rivaux, dont le plus illustre étoit Parrhasius, qui osa même entrer en concurrence avec lui, dans une dispute publique, où l'on distribuoit les prix de peinture. Zeuxis avoit fait une pièce, où il avoit si bien peint des raisins que, dès qu'elle fut exposée, les oiseaux s'en approchèrent pour en béqueter les fruits. Sur quoi transporté de joie, & tout fier du suffrage de ses Juges, non suspects et non récusables, il demanda à Parrhasius qu'il fit dont paroître incessamment ce qu'il avoit à leur opposer. Parrhasius obeit, & produisit sa pièce couverte, comme il sembloit, d'une étoffe délicate en manière de rideaux. Tirez ce rideau, ajouta Zeuxis, & que nous voyons ce beau chef d'œuvre. Ce rideau étoit le tableau même. Ce rideau étoit le tableau même. Zeuxis avoua qu'il étoit vaincu ; car dit il je n'ai trompé que des oiseaux, et Parrhasius m'a trompé moi même qui suis peintre. Festus rapporte que le dernier tableau de ce peintre fut le portrait d'une vieille, & que cet ouvrage le fit tant rire qu'il en mourut. L'on rapporte aussi un assez joli morceau d'Appelle fameux peintre. Il disoit son sentiment sur les ouvrages, avec beaucoup de simplicité & de liberté ; mais il recevoit de la même manière celui des autres. Un cordonnier ayant trouvé qu'il manquoit quelque chose à une sandale, le dit librement, & la critique étoit juste. Repassant le lendemain par le même endroit, il vit que la faute avoit été corrigée. Tout fier de l'heureux succès de sa critique, il s'avisait de censurer aussi une jambe, à laquelle il n'y avoit rien à redire. Le peintre alors sortant de derrière sa toile où il se tenoit caché pour entendre les défauts de ses ouvrages qu'il exposoit toujours à la censure publique, lui adressa ces mots

Savetier

Fais ton métier

Et garde toi surtout d'élever ta censure

Au dessus de la chaussure.

Mercredi soir.

Je reviens du spectacle dans ce moment, l'on jouoit La feinte par amour & l'amant bourru cette dernière pièce, étoit vraiment superbe. Il est venu ici pour quelque temps Molière artiste du premier théâtre de Paris ; il y avoit une foule de monde, j'étois aux loges, enfin je m'y suis beaucoup amusée. J'ai écrit cette après-dinée à Marie Biderman, qui est à présent à Paris, son papa en a reçu des nouvelles aujourd'hui, ainsi que de sa femme, et de ses trois autres enfans.

Ma cousine Andrienne Dassier part demain pour la campagne. J'espère l'aller voir souvent, d'ailleurs elle viendra 2 fois la semaine prendre ses leçons chez nous, & nous nous écrivons.

Jeudi soir.

J'ai eu ce matin mon maître de musique & mon maître d'arme. Ma cousine Andrienne Dassier est venue me souhaiter le bonjour, avant que de partir. J'ai passé la soirée chez madame Bramerd, il y avoit beaucoup de monde, je m'y suis bien amusée, après goûter nous avons été nous promener à Plainpalais, où nous avons fait plusieurs jeux, en revenant nous avons joué une comédie inventée, qui nous a bien fait rire. Je suis allée chercher maman, qui étoit chez madame Manoël, j'ai eu le plaisir d'y voir Amélie, qui avoit passé la journée en campagne, pour moi, je vais demain à Chambésy, avec Sophie Vieusseux, & Louise Jolivet, je me propose de m'y bien divertir, nous partons à 10 heures.

Vendredi soir

En effet je me suis extrêmement amusée chez madame Droz, qui a été très bonne pour nous Cecile étoit charmante, nous nous sommes beaucoup promenées, le temps étoit magnifique, nous sommes allées, & revenues à pied. A Chambésy, où nous avons diné, & goûté, nous avons fait à la madame ; en revenant, Sophie est venue me faire une visite, elle s'en vat dans ce moment. Maman a passé la soirée chez madame Lavit, dont elle est revenue, il y a un moment, je vais la rejoindre. Mon frère s'exerce à présent sur son violon. Je compte recevoir demain une lettre d'Andrienne, je m'en réjouis bien.

Samedi soir.

Mon attente a été bien agréablement trompée ce matin, car aux lieu de recevoir une lettre d'Andrienne ce matin, comme je l'espérois ; elle est venue elle même me faire visite, elle se porte fort bien. Après avoir étudié ma leçon, fait diverses commissions, & prit ma leçon d'arme ; j'ai lus de l'histoire, environ 200 pages, mais, sans trouver aucun petits trait qui puisse trouver place ici, cependant j'ai lus des choses très intéressantes, sur divers sujets, tels que la peinture, les arts et les sciences la grammaire &c. Enfin j'espère être plus heureuse après demain.

Dimanche soir.

Voici des vers, que j'ai lus ce matin dans l'histoire sur l'écriture.

C'est de lui de Cadmus Phénicien que nous vient cet art ingénieux

De peindre la parole, & de parler aux yeux ;

Et par les traits divers de figures tracées,

Donner de la couleur & du corps aux pensées.

J'ai eu ce matin mon maître de musique ; j'ai travaillé à un sac à ouvrage, qui est dans le genre de ma couverture ; j'ai été faire une comission chez ma tante Le Cointe, qui avoit la migraine, Louise m'a montré la basse cour, qui est remplie de poulets, de petits canards, qu'elle élève, tout cela m'a bien amusée.

Cette après dinée, j'ai lus & travaillé ; mes amies sont venues passer la soirée ici ; c'est moi qui tenoit la société, nous nous sommes beaucoup promenées, nous avons regardé la campagne, avec notre télescope &c. la société sera dimanche prochain chez Louise Jolivet. Mon oncle Le Cointe va me donner des leçons de littérature, ainsi qu'à mon frère, elles commenceront demain, à onze heures du matin ; j'espère pouvoir de temps en temps rapporter quelque petites choses de mes leçons. Mais il est tard, je vais me coucher j'ai très someil.

Lundi soir.

J'ai appris ce matin, outre ma leçon d'anglois une fable de la Fontaine, intitulée, Le petit poisson & le pêcheur. J'ai lu fort peu d'histoire. Mon frère & moi, nous avons pris notre 1^{ère} leçon de littérature, que j'ai assez bien comprise. J'ai fait beaucoup de commissions. Ma cousine Andrienne, est venue passer la journée ici nous avons travaillé ensemble, elle a goûté chez nous. Je me suis

amusée ce soir à parcourir un petit abrégé de la vie du Czar, Pierre le grand, & de Charles XII, roi de Suède, j'y ai lu un assez joli trait de chacun, que je vais rapporter ici.

Pierre le Grand, étoit à Paris. En voyant le tombeau du cardinal de Richelieu & la statue de ce ministre, ouvrage digne de celui qu'il représente, le Czar laissa paraître un de ces transports, & dit une de ces choses qui ne peuvent partir que de ceux qui sont nés pour être de grands hommes. Il monta sur le tombeau, embrassa la statue : Grand ministre, dit-il, que n'es-tu né de mon tems ! Je te donnerais la moitié de mon empire pour m'apprendre à gouverner l'autre. Un homme qui avait moins d'entousiasme que le Czar, s'étant fait expliquer ces paroles prononcées en langue Russe, répondit : S'il avait donné cette moitié, il n'aurait pas longtems gardé l'autre.

Un jour que Charles XII dictait des lettres pour la Suède à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pièces : le cabinet, où le roi dictait, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement : et par un bonheur étonnant nul des éclats qui sautaient en l'air, n'entra dans ce cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maison qui semblaient tomber, la plume échapa des mains du secrétaire. Qu'y a-t-il donc ? lui dit le roi d'un air tranquille, pourquoi n'écrivez vous pas ? Celui-ci ne put répondre que ces mots : Sire la bombe ! Eh bien reprit le roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? continuez. Quel sang froid ? Que ce trait est beaux je le trouve plus joli que l'autre.

Mardi soir.

Mon frère n'a pas déjeuné avec nous aujourd'hui, il at été obligé, pour des affaires de passer la journée à Nyon ; mon cousin Roman, a profité de son occasion, pour aller au devant de sa femme, qui est arrivé ce soir de Villard.

Mon maître d'arme n'est point venu ce matin, je ne sais pour quelle raison.

Ma cousine Andrienne est venue prendre ces leçons en ville aujourd'hui, j'ai passé quelques heures avec elle.

Ce matin mon amie Marthe Peichier est venue proposer à maman, de me mener le soir à la comédie, elle m'a offert un billet des premières loges, comme maman tenoit la société du Mardi, & que mes amies Vieusseux, & Prévost devoient venir maman a refusé, cependant elles sont allées à la comédie, et ma cousine Andrienne, qui en est n'a pas pu venir, à cause qu'elle s'est rentournée à la campagne, de fort bonne heure, je suis restée tristement à la maison.

Ce soir Monsieur De la Rue, (qui est venu faire visite à madame De la Rue sa mère, qui demeure au dessous de chez nous & que nous estimons extrêmement) est venu nous faire visite, pendant que nous soupions, ce qui lui arrive assez souvent, il nous a comunique le mariage d'une de mes amies, qui est beaucoup plus âgée que moi, elle s'appelle Souki Dassier elle doit se marier bientôt avec un Monsieur Grenu, qui est très joli garçon. Cela nous a bien étonnés, c'est une jeune personne sans fortune, mais qui a un excellent caractère, je l'aime beaucoup.

Mercredi soir.

Ce matin, j'ai appris ma leçon, joué du piano forte, & pris ma leçon de littérature, en revenant j'ai écrit une lettre à Andrienne & à Sophie Vieusseux, qui est allée passer un mois chez ma tante Dassier, parce que sa maman, part demain pour Paris, avec sa fille ainée, Amélie, pour voir son fils. Ma tante Odier Lombard, est venue cette après dinée, nous faire visite, le soir j'ai fait une visite à ma cousine Roman, avec maman, je me suis promenée, Amélie Manoël, m'a fait visite, j'oublie de dire que cette après dinée, j'ai lu & travaillé.

Jeudi soir.

Ce matin j'ai appris ma leçon, fait pendant une heure & demie de la musique, prit ma leçon d'arme, lu un peu d'histoire, & fait des comissions. Mon oncle Odier Chevrier à dinné avec nous, après dinnée, j'ai peu travaillé. Ma cousine Roman, est venue nous faire visite, avec ses petites.

Monsieur Biderman, maman, ma sœur, & moi ; nous avons fait une grande promenade en voiture, nous avons fait le tour de Etrembières, il faisoit un temps délicieux, nous nous sommes promenées, environ une bonne heure, sur le pied de la montagne de Salève, nous y avons vu des vaches, nous y avons cueilli d'assez jolis bouquets, il y a un fort joli moulin, qui fait tourner, une belle cascade s'il n'avoit pas été si tard, nous aurions été boire de la crème à Mouny¹ mais nous comptons y retourner Lundi, et y mener ma cousine Roman ; en revenant nous avons été obligés de traverser une rivière, l'Arve, l'homme qui conduisoit le bateau, disoit que la voiture pouvoit facilement y entrer, cependant, les chevaux avoient peur, moi & ma sœur aussi, l'on nous a fait descendre, le bateau a fait deux voyages, dans le premier, il a mené la voiture, & nous est venu prendre après. En passant par Chêne nous avons vu beaucoup de monde assemblé tout ce que nous avons pu apprendre, étoit qu'une femme, venoit de se tuer, je suppose que c'étoit sous un cabriolet, car il y en avoit plusieurs. Nous avons passé devant la campagne de mon oncle Dassier, j'aurai bien aimé y voir Andrienne, dans l'avenue, malheureusement elle n'y étoit pas. En revenant à la maison, après avoir un peu causé l'on a soupé, Monsieur de la Rue, est venu faire visite. Je suis fatiguée, je vais me mettre au lit.

Vendredi soir.

J'ai eu ce matin ma leçon de littérature, ma cousine Le Cointe étoit malade. Il a plu tout le jour, nous avons passé la soirée chez madame Hentsch, ma sœur, & les petites Roman, y ont été aussi nous avons fait ensembles, divers jeux ; l'on m'a montré, une grande carte, qui, représente Londres. Le jeune Hentsch m'a fait lire une fort jolie Comédie, intitulée Clara, et Adolphe, où les deux prisonniers. Nous sommes revenus, nous avons soupé, à présent, pendant que j'écris papa fait une partie trictrac avec Monsieur Biderman.

Samedi soir.

Ce matin j'ai étudié ma leçon, pris ma leçon d'arme, lu de de l'histoire, & joué du clavessin. Mon oncle Odier Chevrier a dîné avec nous. J'ai reçus une lettre d'Andrienne, & une de Sophie, je leur ai répondu, et envoyé quelques bagatelles. Ce soir tout le monde étoit invités à aller chez ma cousine Roman, exceptez moi, j'ai prié mon amie Marthe Peschier, de venir ; nous avons pris le théz ensembles, nous avons travaillé, & causé Madame Peschier est venue nous prendre pour nous promener, en revenant j'ai tricoté.

Dimanche soir.

J'ai appris ce matin une petite leçon, Mon maître de musique, est venu me donner ma leçon, j'ai été, jusqu'à dîner chez mon amie Marthe Peschier, lui faire visite. J'ai tricoté, Nous avons été cette après-dînée en campagne, chez madame Bolacre j'y ai trouvé plusieurs de mes amies, nous avons fait des jeux courants, je m'y suis beaucoup amusée.

J'aurai peut-être après demain un grand plaisir. Ma cousine Roman, doit aller à Villard, passer quelque temps chez sa mère, ma tante Odier Cazenove ; si les affaires de son mari, ne l'oblige d'aller à Paris, alors je crois que ma cousine l'y suivra, si elle le suit, j'yrai, sinon je resterai, parce que, si elle vat Villard, elle mènera probablement ses petites, & il n'y auroit pas de place pour moi, à cause que mon cousin Biderman (qui yra, aussi, dans sa voiture) y mènera, outre Ma cousine, sa femme de chambre, & ses petites, maman, et ma sœur, mon cousin Roman recevra demain des lettres, qui dessideronts de tout cela, je suis entre la crainte & l'espérance.

Nous n'yrons pas demain, à la montagne. Amelie Manoël, est partie pour la campagne parce que, une des ses sœurs a la fièvre rouge et qu'elle craint de prendre cette maladie, elle prendrat, ses leçons de musique, ici. Nous attendons, dans une quinzaine de jours Mon cousin Odier Delorthe (qui a eu le malheur, il n'y a pas très longtemps de perdre sa femme ; il doit demeurer, chez nous.

¹ Lecture incertaine

Lundi soir.

Il est décidé que je resterai ici, l'on m'avoit donné l'espérance d'aller à Villard, je m'en réjouissoit déjà bien, & il n'y a pas de place pour moi ; cela m'a fait bien de la peine, au premier moment, cependant, à présent, j'ai pris mon parti. Mademoiselle De la Porte (amie intime de maman) m'a proposé, d'aller tous les matins, lire & travailler, chez elle, j'ai accepté son invitation avec plaisir.

Ce matin j'ai appris ma leçon, travaillé & pris ma leçon de littérature, ma cousine Dassier, est venue dîner avec nous, nous avons fait plusieurs commissions ensemble nous nous sommes séparées à quatre heures elle pour prendre une leçon, & moi pour en donner une de musique à Marthe P. qui m'en a priée, elle doit venir tous les Lundis, Jeudi, & Samedi, à quatre heures, nous avons commencé aujourd'hui, ordinairement après la leçon nous travaillerons ensemble aujourd'hui elle est restée, à prendre le théz avec nous, sa maman, et sa sœur, aussi, avec Mademoiselle De la Porte, le soir Monsieur Biderman, et maman, ont raccompagné ces dames, je suis restée, avec Jaque, mon frère qui s'est mis à jouer du violon, et moi à travailler. Ordinairement la musique me donne des idées tristes, j'ai pensé à mon pauvre frère Jean-Louis, que j'ai eu le malheur de perdre, il y a 4 mois, je le regretterai toute ma vie, en le perdant j'ai perdu, le plus tendre des frères, j'ai perdu un ami, un guide, un protecteur, un père ; il est mort à l'âge de dix huit ans d'une maladie bien cruelle, il étoit le soutien, l'ami de mon père, son confident presque tout Genève, l'a pleuré, il s'étoit si fort distingué par ses talents, sa bonté, sa raison. Mais je m'apperçois qu'il est bien tard, maman est au lit, j'y vais.

Mardi soir.

Maman est partie d'abord après dîné. Son départ m'a fait bien verser des larmes, elle doit être à présent à Rolle ; mon frère y a passé la journée, il y est allé à cheval, & revenu ici pour souper, j'ai passé la soirée chez madame Peichier, nous nous sommes promenées, et nous avons travaillé ensemble. Mon papa a été mal à son aise ce soir, il a eu de la fièvre.

J'ai écrit à ma cousine Andrienne cette après-dinée, pour lui apprendre que j'étois restée ; papa m'a dit qu'il croyoit que mon oncle vouloit m'inviter à aller passer quelques jour à la garance (le nom de la campagne où Andrienne, & Sophie demeurent) cela me ferai bien plaisir, papa dit que j'y pourrai porter ce livre, pour écrire dessus à ma coutume.

Jeudi matin.

Hier matin, je fus chez mademoiselle De la Porte ; que je quittois pour aller chez mon oncle Le Cointe, pour prendre ma leçon, en revenant à la maison, j'y trouvois Andrienne, & Sophie qui venoient pour m'inviter à aller coucher à la Garance, de la part de mon oncle j'ai accepté avec plaisir, il étoit midi passé, ces demoiselles me pressoit de venir, mon papa n'étant pas venu, je n'ai pas voulu aller, sans lui en demander la permission, d'ailleurs mon paquet n'étoit pas fait, il fut convenu, que j'yrai à sept heure du soir au bourg de Four, où mon oncle devoit venir me prendre, j'attendis avec impatience papa qui revient enfin, et qui me le permit, nous dinnâmes après dîné je lus un peu des contes de fées que l'on m'avoit prêté, & de la bibliothèque Britannique avec papa ; ce qui m'amusa beaucoup, je goutai et m'en allois avec mon oncle en cabriolet, En arrivant, je courus embrasser ma tante, et mes amies, je fis avec ces dernières, et mes cousins, une partie, à [mot illisible] est, courant, nous remontâmes au petit sallon, pour jouer aux haricots, jusqu'à souper, je couche dans la chambre de Sophie. Ce matin j'ai aidé à Sophie, et à Andrienne à s'habiller, elles m'on rendu ce petit service après ; nous avons étudié nos leçons, pendant que j'écris Sophie brode, & Andrienne joue du clavecin. j'écris ce matin parce que l'on a pas voulu que j'écrivit hier au soir (je m'apperçois que j'ai mis bien des écrits dans cette phrase je ne l'efface pas, pour ne pas faire des barbouillages.

Vendredi matin.

Hier après avoir écrit, nous allâmes nous promener jusqu'à dinner, après dinner je jouais du clavecin, ensuite je travaillois avec ces demoiselles, nous posâmes nos ouvrages pour aller nous promener, et nous balancer sur une planche, jusqu'à goûter, la soirée nous fîmes quelques jeux, et nous travaillâmes. Ce matin j'ai étudié ma leçon au jardin, après j'ai déjeuné avec mes amies, nous avons causés ensembles jusqu'à ce que ma tante ait put nous faire réciter nos leçon, à présent, elle est allée faire une visite avec Andrienne, pendant ce temps, j'ai écrits à papa ; elles ne sont pas encore revenues. Hier Andrienne m'a donné un petit coin de terre à cultiver, placé entre le sien, et celui de Sophie cette dernière écrit dans ce moment à sa maman pour moi je quitte la plume, pour aller m'occuper d'autres choses.

Samedi matin.

En attendant Andrienne, hier, je me mis à lire, jusqu'à ce que je la vis, avec ma tante, au bout de l'avenue, Sophie & moi, nous courrûmes à leur rencontre. Comme il étoit tard, ma tante nous permit d'aller faire des jeux au jardin, jusqu'à dinner, Sophie allat d'un côté, et ma cousine, et moi de l'autre, nous nous occupâmes, à travailler à un pavillon, que nous avons commencé avant-hier, nous avons trouvé que pour un essai, cela n'alloit pas encore tant mal. Après dinné, nous allâmes à la grange, où l'on mis une escarpollete, ce fut un grand plaisir pour nous, de nous balancer, lorsque nous retournâmes à la maison, je fis de la musique après, je me joignis à ces demoiselles qui faisoient leur tapis, je pris le mien, Andrienne nous lu un très jolis conte de Florian. Après le théz ma tante nous mena, dans une charmante campagne, faire une visite à Mesdemoiselles Pallard, Mademoiselle Nanette Pallard, nous chanta, en s'accompagnant sur son piano-forte ; l'on me pria de jouer du clavecin, je ne me fit pas presser, car il n'y a rien de si bête, en revenant à la maison je trouvois une lettre de maman pour moi, qui est arrivée à Villard, en bonne santé elle trouve la campagne de mon oncle charmante, nous jouâmes au cartes, jusqu'à souper, nous fîmes beaucoup de charrades, cela me rappelles un bon mot assez plaisant, que ma tante nous a raconté. Larive, fameux comédien de Paris, étoit malade, la Saimval fameuse actrice aussi, et qui étoit éttique, s'approcha de son lit, en lui tendant la main, & s'écria d'un air tragique, quel fatalité, l'autre lui répondit, en lui serrant la main, qu'elle patte-éttique. Je quitte pour aller faire réciter ma fable, à ma tante, qui m'attend.

Dimanche, après-dinée.

Nous fîmes hier l'après dinée une grande promenade à pied, avec ma tante, qui nous mena à Tannay, chez monsieur Dassier, le frère de mon oncle Dassier ; nous revînmes goûter à la Garance, comme la soirée étoit très belle nous la passâmes au jardin, j'arrosai mon jardin, Andrienne & moi, travaillâmes à notre pavillon. L'on soupa, & l'on se coucha. Ce matin, nous avons été à l'église, j'a lu jusqu'à dinner, d'un assez joli roman, que Andrienne m'a preté, Monsieur Vieusseux, & Monsieur Bonnet, sont venus dinner ici, papa seroit venu, si ses affaires ne l'avoit retenu en ville, cependant, il doit venir prendre le théz ici, je l'attends avec impatience.

Lundi matin.

Je m'amusois beaucoup hier, la jeune Cécile Juventin, vint passer la soirée ici. Mon papa vint, et me permit de rester, ici, jusqu'à mercredi ; quoique maman doit arriver ce soir. J'ai oublié de dire, que mon cousin Odier Delorthe, est chez mon papa, depuis deux ou trois jours, je ne l'ai pas encore vu.

Ce matin, j'ai appris ma leçon, & j'attends le réveil de ma tante, pour la lui faire réciter. Andrienne est allée en ville, avec mon oncle ; pour prendre ces leçons.

Mardi. matin.

Hier après avoir fait réciter ma leçon, à ma tante, je m'exerçois, sur le clavecin, je lu un peu, d'un drame, traduits de l'anglois, ensuite, je pris mon ouvrage. Ma cousine Louise Le Cointe, vint passer la journée, avec nous, nous ne nous promenâmes pas beaucoup parce que il plut, presque toute la journée. Louise, & Sophie trouvèrent, une fauvette royale, dans une cage, suspendue, à un arbre, elle étoit toute mouillée, elles la prirent lui donnèrent à manger, la réchauffèrent, je [les] aidait un peu, après je soignai les canaris d'Andrienne. Après dinnée, nous allâmes faire visite, à Cécile Juventin, où nous nous amusâmes beaucoup. Le soir Madame Dassier vint faire visite, ici, elle amenât les demoiselles Clavières, dont l'ainée, Nancy, s'en retourna en ville, avec Louise, dans le cabriolet qui, alloit prendre, mon oncle, & Andrienne. Nous passâmes le reste de la soirée à travailler, en lisant ; tour à tour, d'un très joli livre, intitulé, Relations des isles Pelew. Andrienne revint, avec une douleur au bras, qui l'a retenue au lit ce matin, très tard, a présent, elle est mieux, j'espère que cela ne sera rien.

Jeudi matin.

Avant-hier, je pris mes leçons, tout comme à l'ordinaire, & m'amusoit de même. Le soir Andrienne, se sentant, mal a son aise, se coucha, de très bonne heure ; nous nous établîmes autour de son lit, nous prîmes nos ouvrages, & nous lûmes tour à tour, du livre que nous avions commencé, la veille précédente. Le lendemain, Sophie, et moi nous réveillâmes, de grand matin, car 5 heures n'avoit pas sonnées, nous n'avions pas de montres, et nous nous imaginions qu'il étoit près de huit heures, comme je devois partir, ce matin même, je fis mon paquet. Nous fûmes bien étonnées, quand la domestique nous dit l'heure qu'il étoit. Nous fûmes courir dans le jardin, je cueillis un beau bouquet, dans l'intention, de l'offrir, moi même à maman, nous allâmes donner à manger aux poulets, et nous découvrîmes dans le canal de la pompe, un nid d'oiseaux, dedans un petit œuf, couleur verdeaux, il étoit tout froid, mon cousin John, le prit & le donna à couvrir à ses canaris ; mon pauvre petit cousin Auguste, à perdu les siens, en même temps que Sophie qui a perdu sa fauvette royale.

Enfin l'on se réveilla, ma cousine Andrienne étoit un peu mieux. Mon oncle fit atteler le cabriolet, je fis mes adieux, et partit. J'eus bien du plaisir à revoir maman, ma sœur, papa. j'embrassois de bon cœur, mes cousins Osier Delorthe, et Biderman, ainsi que mon frère. L'après dinnée, mon oncle Dassier, nous fit visite, & consulta papa (qui est médecin), sur Andrienne ; il dit que cela ne seroit rien, et donna une boisson, qui surement lui feroit du bien. Le soir, nous prîmes le théz, chez madame Prevost Marcet (qui accouchée dernièrement, d'un fort joli petit garçon) ma sœur y allat aussi. Ce matin, j'ai étudié des vers anglois, fait de la musique, & prit ma leçon de littérature, mon oncle, nous a cité de très beaux morceaux, soit en vers, soit en prose.

Vendredi, l'après dinnée.

Mon oncle Odier Chevrier, vint hier, dinner avec nous. Je passois la plus grande partie de l'après-dinnée, à ranger une bague, en or, à ressort, qui peut s'ouvrir, & se refermer, j'otois une petite peinture, faite de cheveux, de deux couleurs, de ceux d'Andrienne, et de Jenny Chaudoin (une de mes amies, qui est depuis plusieurs années à Varsovie) cette peinture, n'étoit pas jolie, j'imaginois de mettre trois petites boucles blonde, sous un ruban lilas, j'eus bien de la peine à la ranger, & à la fin, j'y renonçois, je travaillois un peu, après goûter, monsieur Mannois vint nous faire visite, il lut une comédie.

Ce matin, après déjeuner, j'ai appris ma leçon ensuite j'ai copié en découpure, une très jolie gravure, qui étoit dans le livre de contes de fées, que l'on m'a prêté, elle m'a très bien réussi je me propose d'en copier plusieurs autres. Monsieur Andra, est venu, dinner ici, j'ai fait une comission, en revenant j'ai trouvé un bureau de sapin, à la maison, que maman, m'a fait faire, il est fort commode, il peut se hausser et s'abaisser, au moyen de chevilles, afin que je puisse écrire droite, il ne me

convient pas pour ma taille d'écrire assise ; j'écris dessus dans ce moment ; je suis toute contente d'avoir un bureau à moi.

Samedi l'après-dinnée.

Hier après avoir écrit je rangois mes livres, & mes cahier dans mon bureau, ensuite je lus un peu d'histoire, je découpois un moment, j'allois faire une comission, chez Madame Hentch, qui m'invita a passer la soirée chez elle, je la remerciois et je courus en demander la permission à maman, qui le voulut bien ; je trouvois chez nous, mon oncle Dassier, qui me dit qu'Andrienne, étoit toujours la même chose, je profitai de son occasion pour écrire un mot à ma cousine après cela j'allois chez madame Hentch, où je m'amusois beaucoup, j'y trouvois Louise Hauber que j'aime beaucoup, c'est une jeune personnes remplie de bontés, & de talents, je n'avois point d'ouvrage, je lui lu un conte pendant qu'elle travailloit, après goûter, nous allâmes un peu nous promener, et nous terminâmes cette soirée en jouant aux cartes. En revenant à la maison, je rencontrais le caffetier, qui sortoit de chez nous, je demandois à Marie (nottre domestique, si l'on avoit demandé des glaces, elle me dit que Monsieur Biderman avoit fait la galanterie d'en offrir, à papa, maman, &c. il eut la bonté d'en aller faire chercher une pour moi, elle étoit délicieuse. Nous soupâmes, après je lu, pendant que papa, & mes cousins jouait au tric trac, et que maman écrivoit. Ce matin, j'ai fait une petite, petite, leçon d'anglais avec mon papa j'ai pris ma leçon de littérature, et écrit à Andrienne, a présent, je pose ma plume, pour aller, ou jouer du clavecin, ou lire de l'histoire.

Lundi matin.

Avant-hier, nous eûmes du monde le soir, pendant que l'on jouoit aux cartes, je fis une découpure, qui ne me réussit pas du tout. Malheureusement, mon papa reprit la fièvre. Hier matin, après déjeuné, je tirois un peu des armes, mon maitre de musique vint, si tôt, que j'eus finis ma leçon, je fis ma toilette, & nous partîmes tous, en vienoise (espèce de voiture) pour aller dîner à Cologny chez mon oncle Odier Chevrier, nous nous y amusâmes beaucoup sa campagne, est une des plus jolie, le temps étoit superbe, j'y trouvois deux de mes amies, Many Chevrier, & Louise Odier ; le dîner fut très beau, tous les esprits, étoient montés, le vin de bourgogne, & la clairette y ont bien contribués, après dîner, l'on a dansé des rondes, chanté à mille autres folies pareilles, l'on a mis un balai ce qui nous a fait grand plaisir, nous nous sommes balancées dessus, une grande partie de l'après-dinnée, après avoir goûté, nous nous sommes promenées, et à la fin nous sommes partis. En arrivant, chez nous, je me suis amusée, à ranger dans des vases, un gros bouquet, que l'on m'avoit donné ; commes nous avions très chaud, mon cousin Biderman, nous a régalés de glaces, au chocolat. Ce matin, j'ai pris ma leçon de littérature, ma cousine Andrienne, est venue prendre ses leçons ici, & dineras avec nous, elle est beaucoup mieux.

Mercredi matin.

Ma cousine Dassier, comme je l'ai déjà dit, dine avec nous, ainsi que mon cousin Le Cointe ; après dinné, Andrienne, & moi, nous essayâmes, de copier en découpure, une très jolie gravure, mais nous fûmes interrompue, par l'arrivée de Marthe Peshier, qui venoit, prendre sa leçon de musique, je la lui donnois, après nous nous remîmes un peu, à nos ouvrage, Andrienne s'en allat un moment après, Louise Le Cointe, vint me prendre pour aller me promenés, le temps étoit très joli nous fîmes une assez longue promenade, lorsque je revins à la maison, l'on avoit pris le théz. après que j'eus goûté, j'allois faire visite à Amélie Manoël, j'y restois assez longtemps, en revenant chez nous je pris un bain froid, & je m'en trouvois fort bien. Le lendemain matin, après avoir appris ma leçon, & déjeunés, Louise Odier Lombard, vint passer la matinée avec nous, elle étoit venue, avec sa maman, dîner à la ville, à cause que c'étoit, que c'étoit le jour des promontions, & qu'elles se faisoit plaisir de les voir passer, n'en ayant jamais vu, elles alloit dîner chez madame Roman, la mère. je montrois à ma cousine mes découpures, mes dessins, &c. je finis la découpure que j'avois commencée le jour précédent, lorsqu'elle fut loin, je me baignoïs, maman croit que cela me fera

beaucoup de bien, pour la taille ; en revenant de Villard, maman a passé par Orbe, elle y a vu un monsieur Jacart, qui sais très bien raccomoder les tailles, il a dit que si j'allois passer un mois ou deux chez lui il me remettrois fort bien, mon papa s'est informé, si en effet, il étoit habile pour cela ; on lui a dit que oui, alors il lui a écrit ce matin ; il est presque sûr que j'yrai, si j'y vais je partirois avec Marianne Meunier (une ancienne domestique de ma pauvre Grand-maman, que j'ai eu le malheur de perdre, presque en même temps que mon frère ; pour revenir à Marianne, c'est une personne très vertueuse, très bonne, douce complaisante, fidèle, adroite, qui a beaucoup de raison, de religion &c. elle a passé huit ans à Paris, et elle est venue, s'établir à Genève, avec une de ses sœurs ; maman tient un petit commerce, et lorsqu'elle est malade, où qu'elle n'y est pas, c'est ordinairement Mariamne qui venoit à sa place, je la connois beaucoup, & l'aime de même. Je me réjouis assez d'aller à Orbe, c'est près de Villard, je verrois mon oncle, & ma tante Odier. Hier au soir Madame Diodati, et sa fille vinrent passer la soirée ici, elles ont été à Orbe, elles m'ont dit que c'étoit une très jolie petite ville, que je m'y amuserois beaucoup. Madame Vieusseux est venu souper avec nous. Ce matin, en sortant du lit, j'ai pris un bain, Mon cousin James Odier, est parti d'abord après déjeuné, nous l'avons vu traverser le pont d'Arve, depuis nos fenêtre. J'ai appris ma leçon, que je vais faire reciter à papa, s'il est rentré.

Jeudi l'après-dinée.

Hier, tout en écrivant, je ne m'appercevois, que 11 heures avoit sonnées, & que probablement, mon frère, m'attendois, pour prendre ma leçon de littérature, maman m'y fit penser, aussitôt, je courus chez mon oncle Le Cointe, la leçon, étoit bien avancée, mon oncle, nous citat, un assez joli trait de César, que je rapporterois une autre fois, parce que l'on est venu me chercher, pour aller chez Amélie Manoël, à la société, du Jeudi, & que je ne veux pas faire attendre Marthe Peisher qui m'attend.

Jeudi soir.

César, étoit dans un vaisseau, battu par la tempête, tous les pilotes, étoient effrayés, César, s'adressant au matelot, lui dit : Que crains-tu ; tu mène César. En revenant de ma leçon, je finis mon bas, & j'y travaillai presque toute la matinée, Amélie Manoël, me fit une longue visite, je lu un peu, je me promenois, le soir, mon papa, nous montra plusieurs choses, dans son microscope, je repassoit ma leçon, pour le lendemain &c. Ce matin en sortant du lit j'ai pris un bain froid, après déjeuné, mon maître de musique, est venu, me donner ma leçon, ensuite j'ai été prendre, celle de mon oncle Le Cointe, en revenant j'ai étudié ma leçon ; j'ai un peu, aidé maman, dans un arrangement de basins ; Mon cousin Le Cointe, est venu dîner avec nous, après-dinée j'ai lu d'un conte de fées, j'ai donné à Marthe sa leçon ; qui venoit me prendre pour aller, à notre société du jeudi, où nous nous sommes beaucoup amusées, nous avons été nous promener à Plainpalais, & fait le tour des jardin, en revenant chez nous, j'ai trouvé maman, qui alloit avec Monsieur Bidermann, faire visite à ma tante Le Cointe, j'ai rencontré Louise, qui s'en retournais chez elle, nous avons fait le chemin ensemble. Mon oncle, nous a montrés un livre, où il y avoit les portraits, des rois, & des reines d'Angleterre, cela nous a bien amusés en revenant chez nous je me suis baignée.

Vendredi soir.

Ce matin, après m'être baignée, & avoir déjeuné, j'ai pris mon ouvrage, et j'y ai travaillé, jusqu'à 4 heures, où j'ai été chez mon oncle, pour prendre ma leçon en revenant j'ai joué du clavecin j'ai lu de l'histoire avec Maman il étoit question de Diogène, & voici, un des traits que l'on en rapporte. Diogène étant venu à Athènes alla trouver Antisthène, qui le rebuta fort, & le repoussa avec son bâton ; parce qu'il avoit résolu de ne plus prendre de disciples. Diogène ne s'étonna point, et, baissant la tête : frappez, lui dit-il ne craignez point, vous ne trouverez jamais de bâton assez dur

pour m'éloigner de vous, tant que vous parlerez. Antisthène vaincu par la constance de Diogène, lui permis d'être son disciple.

Maman a eut la visite de nos voisines Martin De la Rue, & Manoël, pendant j'ai travaillé. Cette après dinnée, nous avons fait une longue promenade, en voiture, nous nous sommes arrêtés à Vernand, chez Monsieur, & Madame Beaumon, chez qui nous nous sommes beaucoup amussées, leurs campagne est charmante.

Lundi matin.

Avant hier, je pris la leçon de mon oncle, ensuite, j'allois faire visite à ma tante Galiffe, que j'aime beaucoup ; lorsque je revins à la maison, l'on me dit que mon maître d'armes étoit venu, & qu'il reviendrait à 1 heure, mon oncle Odier Chevrier, & mon cousin Roman vinrent dîner ici, et ils viennent encore aujourd'hui parce que mon cousin Biderman part demain. Le soir je fus chez mademoiselle Mussard. Hier matin, après avoir pri ma leçon de musique, je lu d'un livre intitulé les aventures de mon père, je fis visite, à Amélie Manoël, après dinné, j'enfilois des perles Romaines, pour m'en faire un colier, je passois la soirée chez Madame De la Rive, chez laquelle, demeure actuellement Souki Revillod, il y avoit Cecile Droz, & Louise Jolivet, je m'y amusois beaucoup, j'y vis un très joli perroquet, qui causoit très joliment nous fimmes des grosses boules de savon, nous jouâmes à Il l'est, nous dansâmes &c. en revenant chez nous, j'enfilois quelques perles nous soupâmes & je fut me coucher, ce matin j'ai finni mon colier, j'ai été chez mon oncle Le Cointe, où j'ai trouvé Andrienne Dassier, qui viendrat un peu me voir cette après dinnée, j'ai été chez ma tante Gallife j'ai travaillé, et causé une heure avec elle. Ce matin monsieur Biderman a proposé à mon papa, de m'envoyer passer l'hiver à Paris, chez lui, mon papa l'a beaucoup remercié et a acceptez ; je m'en réjouis bien, mais bien ! bien quel plaisir, Comme mon cousin est bon.

Mardi, matin.

Mon cousin Roman, ne put pas venir dîner ici, hier, mais monsieur Pictet Turretin vint. Après dinnée, j'eus la visite d'Andrienne, nous causâmes, ensuite, je l'allois accompagner un petit bout de chemin ; de retour à la maison, je me mis au clavecin, mon frère m'accompagna, sur son violon, après je me mis à ma toilette, parce que, nous devions aller à la comédie. Nous eûmes bien mauvais tems, pour y aller, il faisoit une grosse pluie, mais cela ne nous ôta rien du plaisir que nous eûmes à entendre jouer Mollé, dans la pièce de Béverley c'est un drame bien triste, il nous a bien fait pleurer. l'on a fait des nouvelles décorations, qui sont fort jolies. Entre les actes nous avons pris des glaces. J'ai apperçus, dans la loge, à côté de la nôtre, Souki Dassier, avec son époux, & une de ses parentes, La petite pièce, étoit intitulée Legs. (L'on m'a interrompue pour aller dîner, a présent que nous avons fini, je vais continuer,) hier au soir, en revenant, papa, maman & mon cousin Biderman, ont fait une partie de massue² pendant ce temps j'ai changé de robe, j'ai repassé ma leçon, & j'ai travaillé jusqu'au moment du soupé. Ce matin j'ai appris ma leçon. J'ai joué du clavecin, je suis allée à ma leçon de littérature, après j'ai été chez ma tante Gallife, qui m'a proposé d'y aller tous les jours en sortant de chez mon oncle, que nous ferions des lectures que nous travaillerons &c. aujourd'hui, nous avons commencé les lettres de madame de Sevigné, c'est très intéressant, en revenant j'ai pris ma leçon d'armes. Mon cousin Biderman part cette après dinné mon oncle Odier Chevrier ; l'est venu voir ; pendant que nous dinnions. Il est décidé que j'yrai à Orbe, je m'en réjouis bien.

Jeudi l'après-dinnée.

Avant-hier ; maman tien la société du Mardi. Marianne Prévost vint, avec sa maman, après le théz, Amélie Manoël, vint nous prendre pour aller nous promener, le temps étoit si joli que nous ne revînmes que très tard, de retour à la maison, nous causâmes un peu, & l'on se séparat. Mon

² Lecture incertaine.

cousin Biderman, fut obligé de rester jusqu'au lendemain matin, son départ, nous fit bien de la peine.

Le lendemain, hier. J'étudiais ma leçon, je déjeunnois, ensuite je lu de l'histoire, à maman, jusqu'à 11 heure, alors, j'ai fermé mon livre, pour aller prendre ma leçon de littérature, en sortant de chez mon oncle, je suis allée chez ma tante Gallife ; en en revenant nous nous mîmes à tables, après le dinner, j'avois si sommeil, que je mis à sur mon lit, où je fis un petit somme, lorsque je me réveillais, je m'habillois, je jouois du clavecin ; je pris un ouvrage, & je descendis chez madame De la Rue, qui nous avoit invités à passer la soirée chez elle, & où maman étoit déjà, j'y trouvois Amélie Manoël. Dans la soirée nous allâmes un peu nous promener, et nous revînmes travailler. Ce matin, j'ai appris ma leçon, j'ai eu mon maître de musique, de dix, à 11, à 11 heures, j'ai été chez mon oncle Le Cointe, jusqu'à midi, à midi, je suis allée chez ma tante Gallife, jusqu'à 1 heure, à une heure, je suis revenue, prendre ma leçon d'arme & j'ai travaillé jusqu'à dinner, après avoir dîné j'ai été voir si Amélie Manoël viendra ce soir ici, à la société du jeudi, elle m'a dit que oui qu'elle n'alloit pas à la comédie. J'ai été invitée Souki Revilods, qui m'a dit que si le beau temps continuoit, elle yroit à Montchoisi chez les demoiselles Bertrand ; ainsi comme il fait une grosse pluie, j'espère avoir le plaisir de la voir.

Samedi l'après-dinée.

Hier avant après avoir écrits ; je pris mon ouvrage en attendant Marthe Peschier ; lorsqu'elle fut venue, nous nous mîmes au clavecin, après nous fûmes à l'église, voir baptiser, le petit Prevost Marcel, papa fut invité au gouter, il nous a dit qu'il étoit très beau. La pluie cessa, le beau temps revint. Toutes ces demoiselles vinrent, nous travaillâmes un peu ; nous prîmes le thé, nous nous remîmes à nos ouvrages, nous lûmes un conte de fées, &c. Marianne Prevost vint nous prendre pour aller nous promener, comme la promenade, étoit encore humide nous ne restâmes pas bien longtemps, en revenant, nous jouâmes aux cartes, & l'on se sépara, la société sera Jeudi, chez Louis Hauber je n'aurai pas le plaisir d'y être, car je dois partir pour Orbe, Mardi ou mercredi, avec mon cousin Roman, qui va, à Villard, chercher sa femme, et ses enfans, qui y sont restés, de là, ils yront à Paris.

Hier j'appris ma leçon, je lu de l'histoire, je travaillois, & je fis un peu d'anglois, avec maman, il n'y avoit point de leçon chez mon oncle Le Cointe. Je fus chez ma tante Gallife, en revenant, nous dînâmes. Après dinner je travaillois, j'eus la visite d'Amélie Manoël. Nous prîmes le thé ; maman, ma sœur, & moi nous passâmes la soirée, sur la terrasse de madame de Roisy. Ce matin j'ai appris ma leçon, j'ai commencé une paire de bas, j'ai pris ma leçon de littérature, je suis allée chez ma tante Gallife, j'ai pris ma leçon [d'anglois] nous avons dîné, après j'ai été faire une commission chez Marianne Meunier, qui se porte bien.

Mercredi matin.

Je n'ai point écrit tous ces jours, parce que, mon papa & maman, croient, que cela me fera du mal à la taille ; désormais j'écrirai rarement (L'on m'appelle pour dinner, je continuerai ensuite). Je m'amusai beaucoup dimanche, à ma société ; je suis convenue avec quelques unes de mes amies, de ma société, que tous les dimanches, à six heures, elles penseroient à moi, & que moi de mon côté, je penserais à elles, à la même heure (& s'il n'y a pas trop de pensées dans cette phrase,) j'ajouterai que j'aurai la consolation de penser, que tandis qu'elles pensent à moi, je pense à elles ; lorsque je serai à Orbe ; nous devons partir samedi ; nous serions bien allés plus tôt, si mon cousin Roman n'étoit pas indisposé. Lundi nous eûmes les tailleuses, qui me firent une très jolie robe ; ma cousine Dassier, est venue dinner avec nous. L'on a fait redemander la baignoire, que l'on m'avoit prêtée, j'ai fait remplir un petit cuvier d'eau fraîche, où je me suis déjà plongée ; il fait très chaud. Marthe Peschier, passa hier la soirée ici. Ce matin, j'ai appris ma leçon, lu de l'histoire, travaillé,

pris ma leçon de littérature, & je suis allée chez ma tante Gallife. Nous avons eu du monde à dîner. Je quitte la plume, à regret, mais par raison.

Vendredi matin.

Avant-hier, après avoir écrit, je travaillois à un sac d'ouvrage, que je fais dans le genre de ma couverture, il est achevé, a présent ; Marthe Peschier, vint prendre sa leçon de musique, elle viendra tous les jours, jusqu'à ce que je parte pour Orbe, je crois que cela ne sera que Dimanche. Je joignis à une lettre, que j'envoyois à Andrienne, des morceaux d'indienne pour faire son tapis ; tout cela me mena, à l'heure de prendre le théz ; le soir j'allois me promener, & je fut prendre maman, qui étoit sur la terrasse de Boisy. Après souper, papa nous lu un morceaux d'un voyage, très intéressant, pendant, que maman, et moi nous travaillons. Hier, j'eus mon maître de musique. Je me baignois, avec ma sœur. Nous allâmes, mon cousin Roman, maman, mon frère, ma sœur, & moi, dîner à Cologny, chez mon oncle, nous nous y amusâmes extrêmement, le temps étoit superbe, nous nous promenâmes beaucoup, mon oncle & ma tante, nous recus très bien, il y avoit un très bon dîner, le gouter étoit délicieux, l'après dîner, nous ne pûmes nous promener que tard à cause de la chaleur, nous prîmes nos ouvrages nous jouâmes aux dames, et au tric trac, quand la chaleur fut un peu passée, nous allâmes Manny, ma sœur, et moi, faire visite à Louise Odier Lombard, &c. Enfin nous remontâmes en voiture, quoiqu'avec bien du regret. En revenant chez nous, je fis une petite visite à Amélie Manoël, l'on me dit qu'elle étoit à sa société du Jeudi, j'eus bien du regret d'avoir oublié d'y aller, je m'en étoit réjouie toute la semaine. je voulu aller tout de suite, c'étoit très tard je ne trouvois personne pour m'accompagner d'ailleur ces demoiselle étoit allées se promener ; j'attendis donc tristement Amélie, elle arriva, je causai un moment avec elle, et je m'en allois, je me plongois dans mon petit cuvier avant souper, après je repassoit ma leçon pour ce matin, que j'ai apprise, et après laquelle j'ai été prendre ma leçon de littérature, et puis j'ai été chez ma tante Gallife en revenant je me suis mise à écrire, ce que l'on vient de lire ; ! J'ai beaucoup trop écrit.

Orbe 24 juillet. Mercredi matin

Je suis enfin à Orbe, où je suis arrivée en très bonne santé, & fort heureusement, il y a environ 15 jours. J'ai été on ne peu pas mieux accueillie. (Mais je m'aperçois, que je mes la charrue, avant les beufs.) Pour commencer, par le commencement je dirai, que je partis Dimanche, à trois heures, avec Marianne, & mon cousin Roman, dans son cabriolet. En m'embrassant, maman pleuroit, j'étois très fâchée d'un côté, de quitter d'aussi bon parens, et en même temps, contente d'aller un peu voyager. Nous fûmes coucher à Rolle, en attendant le souper, j'allois me promener avec Marianne, la promenade est délicieuse. Nous soupâmes à table d'hôtes, il y avoit peu de monde, à la fin du repas j'allois me coucher. Nous partîmes, le lendemain à 5 heures pour aller déjeuner à Morges, où monsieur Roman, acheta un très beau cheval, que l'on mit derrière la voiture. Il faisoit une chaleur affreuse, nous allâmes dîner à Cossonay, nous y restâmes deux heures, et de la, nous fûmes à Orbe, là je remerciois, mon cousin Roman, & nous nous séparâmes. C'étoit un jour de foire, nous rencontrâmes, un nombre inouis, d'hommes, de femmes, de bétail &c. En arrivant au lieu de notre destination, je trouvois madame Venel (tante de monsieur Jacar, et qui demeure avec lui), occupée à servir du théz, j'en pris une tasse. Après nous être un peu reposée nous parcourûmes les jardins, il y en a deux, qui sont séparés par une cour remplie de poules, et une aile de la maison, qui appartient toute à madame Venel. L'un des jardins, est comme les jardins ordinaires, il y a beaucoup d'ombrage, l'autre, est immense, il va très en pente, c'est comme une montagne, il y a par le bas, des pierres taillées en formes de roches ; une quantité de petit détours, et de petit contour à l'infini, qui mènent à une belle riviere, je m'y suis baignée plusieurs fois, avec Rosine, l'une des pensionnaires, la seule qu'il y ait dans ce moment, mademoiselle Le Gouber, et Fanchette une petite paysanne, sont parties, quelque jours après mon arrivée. Après nous être promenées, nous avons été ranger nos affaires dans la chambre que l'on nous a données ce qui a été vite fait, n'ayant pu emporter qu'un sac de nuit ; nous n'avons reçu notre malle, que ce matin.

Le lendemain de mon arrivée, monsieur Jacar me visita la taille il ne m'a défendu aucun mouvemens quelconque, il étoit bon dans les commencemens de ne me servir que de la main gauche, mais à présent c'est inutile, pourvu que je me tienne bien droite. L'après-dînée, je fus avec madame Venel, chez Mademoiselle De Goumoy, ancienne amie de maman, lui remettre des lettres, elle me fit beaucoup d'amitiés, s'informa, avec bien de l'intérêt, de tout ce qui concerne notre famille me dit qu'elle vouloit remplacer maman, auprès de moi, pendant mon séjour ici ; je vais très souvent chez elle, j'ai fait connoissance avec sa nièce. Caroline De Goumoy à peu près de mon âge, elle est charmante. Mon oncle et ma tante Odier Cazenove, vinrent me voir, ils me témoignèrent beaucoup d'amitiés mon oncle, est encore revenu, une fois, il m'a prêté, des livres, l'histoire universelle, dont nous lisons un peu tous les jours. Je n'ai pas encore été à Villard, je n'ai point vu mes cousines Roman. Nous avons été dernièrement à Montcherand, chez monsieur De Martine, où demeure monsieur Chapuis, auquel l'on m'avoit prié de remettre une lettre, la campagne, est fort jolie, j'ai fait connoissance, avec Henriette De Martine. Ma pièce, est presque finie, monsieur Jacar, me l'a mis plusieurs fois. Je l'ai dans ce moment sur moi.

Samedi matin 27 juillet.

J'ai reçus en même temps que mes hardes, mes livres & mes cahier, et voici comment je m'occupe, j'étudie tous les matins 26 vers des satyres de Boileau, je traduis, en françois un abrégé de la bible en anglois, je lis de l'histoire, des comédies, & un joli livre que l'on m'a prêté, intitulé, Elizabeth, héritière du Toggenburg, ou les dames de Sargans, je joue du clavecin, et je travaille, à différens ouvrages ; J'ai passé Jeudi passé, la soirée, chez Mademoiselle De Goumois, où je me suis bien amusée. Hier matin je fis une promenade, avant le déjeuner, nous allâmes à la rencontre d'une demoiselle d'Yverdon, c'est une cousine de madame Venel, qui vient quelquefois ici. Le soir, je fus en char, à Villard, ce fut un grand plaisir pour moi. j'ai trouvé mon oncle & ma tante en bonne santé ainsi que ma petite cousine Louise, qui demeure avec eux, elle est charmante ; je trouve Villard charmant, mon oncle possède de belle vignes, du haut desquelles l'on a une vue superbe vue des coteaux riant, de jolies montagnes, de grand pins. il y a un moulin très joli L'on voit le lac d'Yverdon au milieu de ces vignes il y a un joli pavillon. Le jardin est très joli. Les dépendances sont très grande, la maison est fort jolie. Nous avons vu, une douzaine de petites perdrix qu'une poule a couvés, elles sont très jolies. Villard me plaît extrêmement ; j'ai été obligée de revenir ce matin mais j'y vais souvent y passer quelque jours. Le Capitaine que madame Venel logoit, est parti ce matin. J'ai eu mal aux dents, hier toute l'après-dînée, & avant hier toute la nuit, a présent je n'y ai pas mal, je vais en profiter, pour étudier, ou pour lire. Je viens de lire dans un abrégé de l'histoire ancienne, plusieurs petits traits assez jolis, que je vais rapporter ici. Philippe, roi de Macédoine, ayant menacé les Lacédémoniens d'entrer dans leur pays d'incendier leurs villes, de ravager leurs campagnes, ils lui répondirent d'un mot ; Si... Les Lacédémoniens ne pouvoit se marier qu'à trente ans, ce temps passé c'étoit une honte de ne l'être pas. Pourquoi me lèveroi je devant toi ? dit un jour l'en d'entr'eux à un général fameux, mais célibataire, tu n'as point d'enfants qui puisse un jour me rendre le même honneur. Un jeune homme appelé Alexandre creva un œil à Lycurgue d'un coup de bâton ; le peuple indigné lui livra le coupable, pour le punir comme il l'entendrait. Lycurgue sut bien profiter de la permission ; il trait le jeune homme avec tant de douceur, & d'honnêteté que de violent et d'emporté qu'il étoit, il le rendit en peu de temps modéré et sage.

Vendredi matin.

J'ai oublié de dire la dernière fois que j'ai écrit que lorsque je fus à Villard ; je n'y trouvois point mes cousines Roman, elles avoient été obligées de partir tout de suite pour Paris, j'eus bien du regret, de ne les avoir pas vues, avant leur départ. Avant-hier je fus passer la soirée, chez Henriette Carrar, avec Caroline de Goumoy, je m'y amusois beaucoup. Hier après goûter, je fus avec Marianne, & Rosette chez une femme, qui a servi anciennement, chez un de mes parens, nous trouvâmes une de ces nièces avec qui elle demeure, qui est restée enfant, imbecille, d'une peur, qu'elle eut, étant en nourrice, elle a la figure du monde, la plus intéressante, elle est douce bonne,

je lui portois, un petit panier, & une petite boîte de mon ouvrage, cela lui fit bien plaisir ; cela paroît extraordinaire, de voir une fille, âgée de vingt ans, s'amuser encore à la poupée. En arrivant à la maison, nous trouvâmes une jeune fille, âgée de huit ans, que sa tante, & son frère, ont amenée ici, pour sa taille, ils sont repartis ce matin, mais la petite, restera quelques temps ici, elle se nomme Caroline Chenell, je l'avois vue à Nyon, elle est mignone. Depuis que je suis ici, j'ai reçu plusieurs lettres de mon papa, et de maman, auxquelles j'ai répondues, j'ai écrit aussi à Andrienne Dassier qui ne m'a point répondu ; Sophie m'a écrit, sa lettre m'a bien fait plaisir, je lui ai répondu tout de suite ; dans la dernière lettre que j'ai reçu de maman, elle me dit, que mon frère Jaque, qui étoit allé à Grenoble, en est revenu bien portant, que ma petite sœur s'ennuye depuis que je n'y suis plus ; je languis bien d'embrasser tous ces chers objets de ma tendresse.

Je me suis trompée lorsque j'ai dit que Mademoiselle Mathier la tante de Caroline Chenel, étoit loin, elle étoit allée faire une promenade, car elle a dîné avec nous, il n'y que le frère de Caroline Chenel, qui est allé joindre son régiment. Maman m'a envoyé une lettre de Marie Biderman qui m'a fait bien plaisir, elle me mande qu'elle me fait une bourse qu'elle m'enverra incessamment, elle sera bien étonnée lorsque ma cousine Roman, lui remettra la mienne, c'est drôle que nous ayons eu toutes les deux la même idée. J'ai eu cette après-dînée la visite de Caroline De Goumoy, ensuite j'ai écrit à ma cousine Louise Le Cointe, mais je suis fort étonnée de n'avoir point de réponse, à la lettre que j'écrivis à Andrienne, deux jours après mon arrivée.

Jeudi matin Août.

Il fait une chaleur étouffante ; nous allons nous baigner tous les jours à 11 heures du matin. J'ai couché deux fois avec ma pièce, d'abord après dînée l'on ne met un bandeau, pour me redresser la tête, & étirer l'épine du dos, c'est très gênant. Mon oncle Odier Cazenove est venu avant hier me faire visite, il se porte bien, ainsi que ma tante, et Louise. J'ai eu dernièrement des nouvelles de mes parens, j'ai reçus une lettre d'Andrienne, & deux de Sophie Vieusseux. Après bien des peines, j'ai réussi à écrire une lettre en Anglois à mon papa, l'on l'a mise à la poste ce main, ca lui fera bien plaisir. Je m'occupe beaucoup à découper, j'ai fait d'assez jolies découpures. Ce matin, nous nous sommes levées à 5 heures, nous avons fait une long promenade j'ai appris me leçon par les chemins, en revenant, j'ai déjeuné de bon appétit, après j'ai dessiné des fleurs, puis j'ai été faire visite à Mademoiselle De Goumoy, je lui ai prêté un livre de musique nouvelle ; je l'ai trouvée avec sa sœur madame De Goumoy, occupée à cultiver des fleurs au jardin Madame De Goumoy arrosoit une platte-bande, Monsieur De Goumoy Labouroit &c. Mademoiselle De Goumoy m'a donné de beaux euillets, qu'elle venoit de cueillir, & elle m'a invitée pour ce soir. J'ai été fâchée de n'y pas trouver Caroline, mais j'espère qu'elle viendra aujourd'hui se baigner avec nous. Il fait si chaud qu'il m'a été impossible d'écrire tous ce jours.

Jeudi quatorze Août l'an 1799.

J'ai reçus plusieurs lettres de mes parents, et de mes amies, entr autres, une de mon papa écrite en anglois, il me dit qu'il a reçu la mienne, qui étoit en très mauvais anglois, mais que mon intention de lui faire plaisir, lui en a fait beaucoup ; j'en ai reçu une de maman, hier au soir, elle me prie de faire tous les jours un petit thème d'hortographe ; elle se porte bien, ainsi que papa, mon frère, et ma sœur. J'ai été passer un ou deux jours chez mon oncle Odier, à Villard, je m'y suis bien amusée j'ai été voir le châtau de Champvent, la situation en est bien agréable, est la vue superbe. Mon oncle m'a prêté, pour lire, les voyages au nord, de Coxe, c'est un très bon ouvrage. J'ai eu la visite des dames de Valeyres, elles sont venues hier au soir. Je continue, a me trouver, très bien ici. Ma taille a fait de grands progrès en bien. Je vais très souvent chez Mademoiselle De Goumoy, qui me fait mille amitiés. Nous faisons souvent de longues promenades les environs sont charmants. Je quitte. Je suis pressée ayant beaucoup d'occupation.

Mardi matin 19 Août.

Vendredi, j'allois faire une promenade, après goûter, avec Marianne, Rosette et Caroline De Goumoy. Nous fûmes à la grotte de Montcherand, que je n'avois pas encore vue, elle est au bout d'une grande, et belle forêt, sur le bord d'un précipice affreux, cette grotte est très belle, il y a beaucoup d'écoh. En en revenant, nous avons été faire visite à Mademoiselle De Martine qui demeure à Montcherand nous nous sommes beaucoup amusée avec elle, par les jardins. Nous ne nous sommes en allées, qu'au clair de lune. Le Samedi, je restai tout le jour à la maison il pleuvoit. Dimanche, je m'amusais à faire, une jolie bonbonnière, dont je fis présent à Caroline De Goumoy, Madame Venel eut du monde à passer la soirée. Après goûter, j'allois avec les pensionnaires, & Caroline De Goumoy, sur la tranchée (jolie promenade d'Orbe), les paysans, et les paysannes y dansoit, la musique étoit très bonne, c'étoit très joli, c'est un endroit très gay, élevé, et d'ou l'on a une vue superbe ; nous y dansâmes, & nous y sommes autant amusée, qu'à un grand bal en revenant à la maison, je me suis délassée, en lisant d'un très joli livre. Hier j'ai passé la journée chez Mademoiselle De Goumoy, je lui ai donné un portefeuille de mon ouvrage. Il y avoit une jeune demoiselle Adelle Dertach, une amie de Caroline, avec qui j'ai fait connoissance, une bernoise, qui demeure à Yverdon, nous nous sommes promenées, après dîner l'on nous a dressé une escarpolette à la grange après goûter, ces dames se son en allées, et moi, avec les personnes de la maison, j'ai été faire une grande promenade jusqu'à souper. Mademoiselle Mathieu est malade.

28 Août. Jeudi.

Mademoiselle Mathieu se porte bien, elle est guérie. J'ai eu l'autre jour la visite de mon oncle & de ma tante Odier. Mon cousin, et ma cousine Odier Eynar, sont venus passer quelque tems chez mon oncle à Villard, avec leur trois petits garçons. Jaque, Gabriel, et Edouar, ils vinrent aussi me faire visite ne même tems que mon oncle et ma tante. J'allois dimanche passé à Villard mon oncle nous envoya chercher dans un char, il survint une grosse pluie, qui dura à peu près tous le jour ; nous couchâmes chez mon oncle, Dimanche et Lundi, nous ne nous en revînmes que le mardi soir, nous eûmes le beau temps. Lundi, et Mardi, je m'amusais beaucoup. Mon oncle m'a fait présent de deux écus de six francs. Enfin nous sommes arrivés saines, et sauvés chez madame Venel. Je fus hier à Valeyres avec une dame Cherer, de Genève qui a amené sa fille ici, pour sa taille, c'est une jeune demoiselle de 16 à 17 ans elle est charmante, sa maman est partie ce matin, j'ai profité de son occasion pour écrire à papa, maman, mes amies &c.

9 septembre. l'an 1799.

J'ai été l'autre jour à Valeyres, avec Caroline De Goumoy et Mademoiselle Cherer, je m'y suis bien amusée, nous y avons été à pieds, et nous en sommes revenues en voiture. J'ai été il n'y a pas longtemps à Villard, avec Monsieur Jaccar, mes parents se portent très bien, et m'on fait bien des amitiés. C'étoit hier le jour du jeune, je fus au sermon, qui étoit très beau, & qui dura deux heures, j'écrivis une longue lettre à maman, j'ai écri l'autre jour à Marie Biderman, et à mon frère qui me répondra au premier³ jour. J'ai reçu dernièrement des lettres de mes parents. Nous faisons presque tous les jours de longues promenades, il fait un bien joli temps. J'ai fini un sac, dans le genre de ma couverture, qui est assez joli. Ma taille a fait beaucoup de progrès en bien. Je quitte pour m'aller baigner. Je reviens du bain, & ayant encore quelque chose à dire, je reprend la plume. Nous fûmes il y a quelque temps, voir la grotte d'Agiez, il faisoit très chaud, c'est assez loin d'ici, il faut traverser un joli bois rempli de noisette, arrivée à la grotte nous nous reposâmes un peu ensuite l'on alluma des flambeaux la grotte est très profonde, l'entrée très jolie, et la vue charmante, nous revînmes par le village d'Agiez, Je m'étois très échauffée, j'eus mal au dents tout le lendemain, jusqu'à six heures du soir. Caroline De Goumoy vint goûter à l'abaye après goûter nous nous promenâmes jusqu'à la nuit. Monsieur Lex eu la bonté de nous jouer du violon toute la soirée, nous dansâmes,

³ Lecture incertaine.

Mademoiselle Chere Caroline De Goumoy Rosine et moi toute la soirée, nous nous divertîmes extrêmement, je dansois une gneulette⁴, j'étois le cavalier Caroline dansoit avec moi, j'étois très animée, ma vivacité amusa beaucoup ces demoiselle le soir après souper nous fîmes des farces, des tour de forces. J'ai été passer la soirée depuis chez madame Thomacet, & chez Mademoiselle Constançon. Hier nous fîmes une grande promenade, nous allâmes dans une plaine cueillir des noisettes

Lundi 23 Septembre.

Il y a bien des jours que je n'ai écrit sur ce journal, je suis une paresseuse. Il est arrivé il y a quelque jours à Orbe, deux cent cinquantes Vaudois, qui sont repartis deux jours après, madame Venel en a logé un mais c'étoit le frère de Monsieur Jaquard. Monsieur Fornery est revenu de l'armée il y a quelques jours, il a reçu trois blessures, il demeure à l'abbaye. J'ai reçu trois ou quatre lettres de mes parents qui se portent bien, je me réjouis bien de les revoir. J'ai été dernièrement à Valeyres deux fois, chez madame Boicier, et chez madame De Blounay ; je m'y amusois assez chez cette dernière, j'y fus avec Mademoiselle Scherrer, en jibeton⁵ et nous revînmes en corbeille, les dames Boicier y étoient. J'ai été avec madame Venell, & Mademoiselle Scherrer passer la soirée chez les dames Dekennes, Constançon, Carrar, &c. Je fus hier dîner chez Mademoiselle De Goumoy, l'on vint m'y chercher pour voir mon oncle Odier, qui venoit me faire visiter, je partirai Mardi ou Mercredi pour Villard, où je passerai quelque temps ; je retournerai chez les dames De Goumoy nous fîmes nous promener à Agiez. & nous allâmes prendre le thé chez madame Daval, qui a des bien jolis jardins, où il y a une quantité de belles fleurs rares ; le temps étoit délicieux. Nous fîmes de la charpie pour les blesser d'Yverdon l'on m'apporta une lettre de maman, & je revins ici. Aujourd'hui il plut il commence à faire froid, le temps est bien triste c'est bien rare quand il fait beau. J'ai fini ma traduction d'Anglois que j'envoie à papa avec beaucoup d'autres choses dont je me sers plus par l'occasion de Mademoiselle H. Scherrer.

Jeudi 26 septembre 1799.

Mardi je fus prendre congé de madame Carrar, de Monsieur Carrar l'oncle, & des dames De Goumoy chez qui je passois la soirée. Mercredi matin je fis mes adieux aux personnes de l'abbaye, & nous partîmes, Mon oncle & ma tante me reçurent très bien, & me fit beaucoup d'amitiés. Ce matin j'ai écrit à Madame Cherrer, et à maman, j'ai étudié ma leçon et fait mon thème, il n'y a point de clavecin ici. je ne puis pas jouer ; je n'ai plus rien à traduire j'écrirai un peu plus. Je languis bien de voir ma cousine De la Porte qui viendra passer quelque temps ici. Hier nous comptons aller passer la soirée à Champvent, le mauvais temps nous en empêchat. J'espère qu'il fera beau temps pendant que je suis ici, j'aime beaucoup la promenade. Ma tante m'a permis de lire un assez joli livre intitulé Simple Histoire. Je m'en vais bien m'occuper pendant qu'il fait mauvais temps, pour compenser celui que je perds à la promenade.

Le 7 Octobre Lundi

Je suis maintenant à Genève, chez mes parents je ne puis décrire le plaisir que j'éprouvois en les revoyant, et en revoyant mes amies. Je restois 4 ou 5 jours à Villard où je reçus une lettre de mon papa qui me disoit que puisque je languissoit tant de revenir & que monsieur Jaccard n'avoit plus besoin de moi il s'étoit arrangé avec madame S. Cherrer pour que sa fille & moi nous puissions nous en aller ensemble, ce que nous désirions extrêmement, & que ma maman partiroit le lendemain, dans une voiture de louage, pour nous venir chercher (Je recus cette lettre, non pas Samedi passé, mais l'autre, maman partit de Genève Dimanche matin avec Mademoiselle Lefort, qui étoit allée passer quelques jours à Genève) Aussitôt après avoir lu cette lettre, Marianne & moi nous fîmes notre malle, et nous nous disposâmes à partir Lundi, à six heures du matin pour nous

⁴ Lecture incertaine.

⁵ Lecture incertaine.

rendre à Orbe, où maman arriva une heure après nous. Monsieur Jaccar étoit allé à Yverdon voir une de ses sœurs qu'on lui disoit être mourante, maman fut bien fâchée de ne le pas trouver, elle pria mon oncle & ma tante qui m'avoient accompagnée de lui parler à sa place, nous dinnâmes à l'auberge. Maman, mon oncle & ma tante & moi nous fûmes faire une visite aux dames De Goumoiens, dont j'eus bien de la peine à me séparer, elles sont si bonnes, je fus encore à l'abbaye rendre mes devoirs à ses habitants. Enfin nous partîmes nous fûmes coucher à Morges, où nous arrivâmes tout à fait à la nuit. Nous repartîmes le lendemain de grand matin & nous arrivâmes à Genève à 2 heures et demies. Le soir nous fûmes à la société du Mardi, chez Madame Prevost. Mercredi, chez mon oncle Le Cointe. Jeudi chez Madame Vieusseux. Vendredi maman sortoit elle alloit passer la soirée chez quelqu'un où je n'étoit pas invitée, je fus chez Mademoiselle Mussard. Samedi maman eu du monde, & hier je passois la journée à la Garrance chez mon oncle Dassier avec mon frère, nous allâmes à pied, le temps étoit charmant. Je fus [mot illisible] me promener sur l'annexe d'Andrienne, et sur un gros cheval, qu'on appelle Mouton. Nous revîmes en char. Je revins à la maison où maman tenoit sa société, et après avoir un peu causé avec ces dames, jusqu'après le thé je range des parties de Maures & l'on fut établis à jouer, je pris un livre (Caroline ou les vicissitudes de la fortune) qui étoit fort joli, j'en lu toute la soirée.

Mercredi à 5 heures

Lundi matin, Andrienne vint prendre ses leçons à la ville comme de coutume, elle nous resta à dîner ; nous nous amusâmes beaucoup, entre nous deux. Le soir nous fûmes en société chez madame Verne, l'on y fit de la musique. Ce matin j'ai eu la leçon de monsieur Scherber mon maître de musique (J'ai oublié de dire que quand même e ne suis plus à Orbe je continue toujours de faire mes leçons). Ah j'ai oublié de dire aussi qu'en arrivant à Genève chez nous, je trouvois deux charmantes lettres pour moi, de deux de mes meilleures amies. L'on ne voit plus clair du tout, je finirais demain d'autant plus que nous allons bientôt chez Madame Maurin passer la soirée.

Jeudi matin.

Hier je quittois la plume bien brusquement, pour réparer ma faute, je m'en vais continuer du mieux que je pourrai. J'en étois donc à deux charmantes lettres ; l'une étoit de ma cousine Marie Biderman avec qui je passerai cet hiver, elle m'envoyait une jolie bourse d'argent, qui avoit deux grands mérites à mes yeux, le premier est, qu'elle est de son ouvrage, le second, c'est qu'elle est à la mode. L'autre lettre que je reçus en même temps que celle là, étoit de mon amie Jenny Chaudoin, qui est à Varsovie, est une jeune personne bien aimable, très jolie, & qui a d'excellentes qualités, je l'aime beaucoup, sa lettre étoit tout à fait jolie, je lui ai répondu tout de suite. J'en ai reçu une hier de Mademoiselle Lex d'Orbe dans laquelle il y en avoit une pour Mademoiselle Scherrer je compte lui aller faire une petite visite cette après-dinnée, & la lui porter en même temps. Nous passâmes la soirée hier chez madame Maurin, je ne m'y amusois pas beaucoup je n'étois pas en train de travailler, je fis des châtaus de cartes Madame Maunoir y étoit avec ses deux petites, elle chanta un duo avec son mari, en s'accompagnant sur le clavecin, c'étoit très joli. L'on se trompa d'heures, l'on ne se retira chez soi qu'à 11 heures Madame Maunoir m'a montré un joli petit cofret, qu'une de ses sœurs lui a envoyé d'Angleterre, elle me l'a prêté, afin que j'essaye d'en faire un semblable, le sien est gros bleu, le mien sera rose doublé de blanc. Depuis quelque jours je vais l'après-dinnée, de 2 à 4 chez Mademoiselle Mussard afin de vite finir une découpeure en relief, d'un genre tout nouveau, ce n'est pas relevé avec le canif au moins, je ne saurai pas expliquer la manière dont s'est fait, j'ai déjà de fait un saule pleureur, une allée de peuplies et un banc ; j'ai choisi pour le sujet, le tombeau de mon frère. Ce matin j'ai appri vingt vers des satyres de Boileau, j'ai fait avec maman une leçon d'Anglois, & j'ai lu de l'histoire, je quitte pour aller jouer du clavecin jusqu'à dîner. Alors j'aurai toute l'après dinnée à moi, cela sera bien drôle.

Jeudi 10 octobre 1799

Il y a bien des jours que je n'ai écrit, il est vrai que je n'ai pas beaucoup de temps ; le matin d'abord après déjeuner je fais une longue leçon avec mon papa ensuite, une autre avec maman, puis ma leçon de musique, ma lecture &c. tout cela me conduit jusqu'à l'heure du diner, après dinner, je vais chez Mademoiselle Mussard de 2 à quatre ; l'on va en soirée l'on s'habille, on range son ouvrage ; quand on revient on est fatigués, l'on soupe & l'on va se coucher ; c'est à peu près de cette manière que j'emploie la plus grande partie de mon temps. J'ai fini mon petit cofret, il m'a assés bien réussi. Dimanche passé je tins compagnie à Marthe Peschier ; qui est tombée il y a environ 15 jours depuis le haut d'un bateau ; elle est tombée sur une fourche qu'elle a cassée avec son menton elle est restée évanouie 3 minutes ; heureusement qu'elle ne s'est pas estropiée elle en a été quite pour avoir les poignets froissés & la figure très enflée ; elle revint de la campagne, dans cet état là, à pieds, & toute ensanglantée ; on lui a mis deux fois les sensues, à présent elle est mieux. Lundi je fus dans une soirée de jeunes filles chez Amelie Manoël. Mardi, à la société du Mardi, qui étoit chez Madame Vieusseux. L'on a fait une petite opération à Sophie, on lui a enlevé une grosseur qu'elle avoit à la tempe droite, ca lui fait très mal, mais elle l'a supporté avec beaucoup de courage. Mon cousin Torras Gardel le fils est arrivé de Paris ici, il y quelques jours ; il étoit hier dans une grande soirée chez Madame Torras Dassier, où nous étions, j'y trouvois Marianne Prevost, Nancy Torras, son frère, mon cousin Torras, G. M P & moi nous jouâmes au cartes, toute la soirée. Je compte aller ce soir chez Mademoiselle H Sherrer, sa maman est venue après dinnée ici, et elle m'a invitée.

Mercredi 22 octobre

Depuis la dernière fois que j'ai écrit, il ne m'est rien arrivé de bien extraordinaire, sinon que je fus Dimanche passé voir des figures en cires, des marionnettes, & que j'étois avec Madame Prevost Dassier à la comédie, l'on jouait Camille ou le souterrain, & Céphise ou l'erreur de l'esprit c'est fort joli, J'ai été tous ces jours fort enrhumée du cerveau, cela va un peu mieux aujourd'hui, j'espère être tout à fait guérie pour Vendredi, que j'aurai mes amies à la maison. J'ai eu ce matin la visite de Mademoiselle Scherrer. J'ai fini mon histoire Ancienne, & j'ai commencé avec maman le 5^{ème} volume des œuvres de l'abbé Condillat ; nous lisons tous les volumes, mais nous avons commencé par le 5^{ème} parce que ceux qui le précèdent sont les plus difficile à comprendre nous les lisons le dernier, celui que nous avons [commencé] hier traite de l'histoire. Andrienne Dassier, dinna avec nous Lundi. Hier nous prîmes le théz chez Mademoiselle De la Rue ici dessous.

Mardi 25 novembre

Mon Dieu ! qu'il y a longtemps que je n'ai écrit sur mon journal, & j'ai tant de choses à écrire que je sais à peine par où commencer, comme il est tard, et que nous allons diner et gouter chez Mademoiselle De la Rue, je dirois en gros, laissant les détails de côté. Premièrement, la société que je tins il y quelque temps réussit fort bien l'on s'amusa bien nous jouâmes la comédie, nous dansâmes, & nous fîmes des jeux. Mon frère arriva de Vevey ce jour là ; mais il est parti hier pour Lyon où il restera trois semaines. Notre société du Dimanche a recommencé, elle étoit Dimanche passé chez Cécile Droz qui est de retour à la ville & elle sera Dimanche prochain ici. Non pas Dimanche passé mais l'autre je fus avec ma sœur passer la journée à Coligny où je m'amusai beaucoup. J'ai passé un ou deux jours à la Garrance, chez mon oncle Dassier. J'ai été à la comédie l'on jouoit Céphise ou l'erreur de l'esprit, & Camille ou le souterrain, c'étoit charmant. Hier je passais la soirée chez Madame Hentch, c'étoit le jour de la fête de Madame Hentch la mère on la célébra. L'on avoit invité la famille Hauber, Le Cointe, Mouchon, Mademoiselle De la porte, Mademoiselle Vitel, ma cousine Dassier et son frère qui ont couché hier en ville ; après le gouter l'on fit passer Madame Hentch, et toute la compagnie dans un sallon très bien décoré, on plaça la bonne Grand-maman sur un sofa entre ses deux filles, Madame Hentch et ma tante Le Cointe, et tous ses petits enfants jouèrent une très jolie petite comédie que mon oncle Le Cointe avoit

composée à cette occasion, ils jouèrent tous extrêmement biens ; sur la fin de la comédie, ma petite cousine Ernestine entra en courant sur le théâtre, récita une charmante petite fable de l'invention de ma tante, ensuite elle chanta un petit couplet, puis elle distribua des fleurs à ses frères, sa sœur, et ses cousins qui allèrent tous les offrir à leur grand-maman en l'embrassant ; ils chantèrent tous deux ou trois jolis couplets à part, le jeune Hentch l'ainé, qui ayant eu une maladie de poitrine, ne puit pas chanter, il debita fort bien une jolie petite fable ; ils jouèrent ensuite le bon Ménage, c'est une très jolie petite pièce. Ensuite on fit des jeux jusqu'à souper ; ma sœur s'en alla avec mon papa, moi je restai au souper, qui fut très beau, sur le dessert, l'on répéat les chansons, et l'on apporta une espèce de petit pavillon, sur la table, orné de fleurs, & de rubans, très élégant, du meilleur gout, et ce qu'il y avoit de plus joli, de l'ouvrage de ses filles, il étoit illuminé, et la clarté des bougies faisoit lire en gros caractère, à la meilleure des mères ; l'on tira de dedans un porte écrands, sur chacun de ces écrands on avoit ménagé dans le haut une ouverture, avec double vere, entre lesquels on avoit mis, sur du satin blanc, la silouetes de chacuns de ses petits enfants, qui sont toutes très ressemblantes et faites avec beaucoup de gout, cela lui fit un plaisir inexprimable ; après cela l'on sortit un très joli ridicule de l'ouvrage de Louise, des bonbons, des vases de fleurs &c. La seule choses qui m'affligat dans cette jolie fête, c'étoit la désolante pensée, de n'avoir plus de Grand-maman que nous puissions fêter ainsi.

Je partirai incessamment pour Paris, je m'en réjouis assez, seulement je suis bien fâchée de quitter papa & maman. Mais ma plus m'entraîne, j'étois résolue de ne point faire de détails, et j'en ai fait plus que jamais

Dimanche matin.

Je pars Mardi matin pour Paris, dans une voiture de La Combe, avec Monsieur et Madame Sen Claret, Marianne, & la femme de chambre de Madame Bontemps ; je m'en fait grand plaisir. Andrienne Dassier est à la ville depuis hier, j'ai passé la soirée hier avec elle chez Madame Vieusseux. Louise Prevost Cabanis, & Andrienne Rens, sont venues passer quelque temps à Genève, j'ai eu le plaisir de les voir dernièrement. Mon frère est à Lyon. J'ai fini ma découpure en relief.

Bonnevaux. Jeudi soir

Enfin nous voici à Bonnevaux. Dimanche, je fus à ma société, où je m'amusois beaucoup. Lundi, & Mardi matin j'eus beaucoup de visites. Nous partîmes à 2 heures de l'après-dinnée, j'avois le cœur bien gros en quittant mes parents. Nous fûmes coucher à Nyon, à l'auberge. Je passois la soirée chez Louise Prévost. Monsieur & Madame Sen sont fort aimables, & très gais. Nous partîmes le lendemain à six heures pour aller dîner à Morges chez Monsieur Joinot, de là nous allâmes coucher à la Sarraz. Aujourd'hui nous avons dinné à Jougne, nous y avons vu 2 noces villageoise, & de Jougne nous sommes venues ici à Bonnevaux, où l'on est assez bien. J'ai un peu marché ce matin. Nous avons traversé deux montagnes. Ce matin il faisoit très froids, & cette après-dinnée très chaud. Il paroît que notre cocher prends des gouts à l'anglaise. il déjeune avec du théz & du beurre frais. J'ai commencé une lettre pour mon papa, que je vais continuer.

Auxonne. Samedi soir

Nous nous sommes trouvées très bien à Bonnevaux, nous sommes partis le lendemain à 5 heures pour aller dîner à Andelot où l'on n'est pas tant bien, c'étoit Vendredi & l'on fait encore le maigre dans quelques endroits, de sorte que nous n'avons pas pu nous procurer un morceau de viande pour notre dîner. J'ai marché une heure. Nous avons traversé plusieurs montagnes, enfin nous sommes arrivés à Arbois qui est une très jolie petite ville située dans une belle vallée. Notre cocher nous a menés dans une très mauvaise auberge où nous avons été extrêmement mal, d'Arbois nous avons été [mot illisible], là pendant que le cocher donnoit l'avoine aux chevaux, nous avons pris du très bon chocolat. Nous avons dinné à Dole qui est assez joli, nous y avons eu un bon dîner ;

de là nous sommes venus à Auxonne d'où j'écris. J'ai achevé ma lettre à Dole, & je l'ai envoyée à la poste.

Maison neuve. Lundi soir

D'Auxonne, où l'on est très bien, nous sommes allés dîner à Dijon qui est une belle ville, nous y avons été fort bien, de là nous avons été coucher à Pont de Pany où l'on est passablement bien ; la maîtresse de l'auberge étoit au mal d'enfant, elle accoucha justement cette nuit là, elle fit des cris si perçant que personne ne put dormir excepté moi, de Pont de Pany nous avons été dîner à Vitteaux, où l'on est pas bien, & de Vitteaux, nous sommes venues ici, où il paraît que l'on est fort bien. Nous avons traversé encore une montagne. Je marche tous les jours un peu. Je viens de commencer une lettre pour maman. Je suis toute triste de n'être plus auprès d'elle.

Melun. 29 novembre l'an 1799.

De Maison Neuve, nous avons été dîner à Sauvigny-le-Bois & coucher à Vermenton, où nous avons été assez bien, de là nous avons été dîner à Auxerre, qui est une charmante ville, il y a une belle rivière, que l'on appelle l'Yonne, j'y ai vu des radeaux qui allaient à Paris. Nous avons vu Vincelles, qui est un château qui appartient à mon cousin Biderman, et où il passé l'été avec sa famille, il est 2 lieues avant Auxerre du côté de Genève ; j'yrai probablement. Nous fûmes coucher à Joigny qui est une très jolie petite ville de là nous avons dîné à Sens, & nous sommes aller coucher à Villeneuve-la-Guyard. Dîner à Valence, & coucher ici à Melun. Nous nous sommes régâlées à Villeneuve-la-Guyard de très bon café. Le pain est excellent ici, & très beau ici. J'ai mis ma lettre à la poste d'Auxerre. Enfin nous arriverons demain à Paris, dans cette grande ville dont on parle tant.

Lundi. Paris 1^{er} Décembre 1799

Me voici à Paris, où je suis arrivée avant hier, en très bonne santé, & fort heureusement. Nous arrivâmes à 5 heures comme l'on alloit se mettre à table chez mon cousin, car l'on dîne toujours à cette heure là. L'on me reçut fort bien. Ma cousine est la bonté même. Marie est très jolie, sa petite sœur aussi, les deux petits Bidermann, sont fort gentils. Je vis ma cousine Roman, son mari, & ses 2 petites, qui me firent bien des amitiés. Je passois la soirée avec Marie, qui me dit un peu les modes. Etant fatiguée, je me couchois de bonne heure. Le lendemain étoit le jour de naissance de mon cousin ; je fus avec Marie acheter des fleurs ; les enfants lui donnèrent un beau rosier, un bon déjeuner, lui chantèrent des couplets, & lui donnèrent chacun, un compliment de leurs compositions. Monsieur De la Roche vint dans la matinée me faire une petite visite. Ma cousine Roman vint aussi, elle m'a invitée à aller aujourd'hui avec Marie dîner chez elle. Le soir Marie eut ses amies, je vis Julie Bertrand ; avec qui je suis liée, j'eus bien du plaisir à la revoir. Ce matin après déjeuner, j'ai un peu joué au volan avec Marie. Ensuite j'ai travaillé à ma tapisserie 2 heures pendant lesquelles ma cousine prenoit sa leçon d'Italien, & nous avons un peu causé.

Vendredi matin 5 décembre

Nous fûmes Lundi prendre le thé chez Madame De la Roche, où j'y vis mon amie Bertrand. Mardi je m'achetais un joli chapeau, & je fus avec Marie, chez Mademoiselle Minette Joigne, c'étoit une soirée de jeunes filles que je ne connoissois pas, je ne m'y amusois pas beaucoup. Avant hier je dinnois, et passois la soirée chez Madame De la Roche ; je m'y amusois assez, hier nous restâmes [ici] ma cousine avoit les dames Romans, et Madame Davillez une jeune parisienne, j'ai un peu travaillé à mon tapis Tous les matins Marie & moi, nous lisons avec ma cousine des œuvres de Saint Real, c'est très intéressant, ensuite nous faisons chacune un extrait de ce que nous avons lu, que Monsieur Sacretelle (le précepteur de ma cousine) nous corrige, à présent, un jour je ferai un extrait, & l'autre je traduirai de l'anglois, Lettres de Chesterfield, à son fils, que Monsieur Sacretelle corrigera, & que j'yrai lire avec Mademoiselle Daujou, la femme de chambre de ma cousine

Roman, qui demeure ici dessus, elle parle fort bien l'anglois. Je prends une leçon de danse trois fois la semaine, 1 heure ½ avec Marie, Antoine, & Julie Roman, je prends une leçon de musique, une fois par semaine, j'ai commencé hier, ainsi que la leçon de danse. Ce soir nous yrons, au grand opéra, nous étions invités à un bal d'écolle, mais nous avons prefféré aller à l'Opéra.

Mercredi 11 Décembre

Nous nous amusâmes extrêmmement à l'opéra, l'on jouoit Anacréon chez Policrate, suivi du ballet Héro & Léandre c'est superbe. J'ai été avec Marie dans plusieurs soirées de jeunes filles. J'apprends à découper à Marie. Je prends des lecons de danses, & de musique. J'aime beaucoup ma cousine, elle me fait bien des amitiés, & elle est très bonne, ma cousine Roman aussi, j'ai dinné & goûté chez elle hier. Lorsque ma cousine Bidermann a du monde chez elle, Marie & moi, nous faisons tout à tour à faire les honeurs du gouter. J'ai écrit ce matin à maman, & à Caroline De Goumoens, je langis bien de recevoir des lettres. J'ai eu la visitte de Julie Bertrand.

Jeudi 25 Décembre.

J'ai reçu une grande lettre de mon papa, il y a 10 jours, il se porte bien ainsi que maman, mon frère, & ma sœur, cette dernière & toute glorieuse d'avoir été à un bal que donoit mon cousin Odier Chevriez, il paroît qu'il y a beaucoup de bals à Genève, ici aussi, ma cousine, nous mène Marie & moi à un bal de souscription, tous les Samedi. Je n'ai encore dansé que deux vales, j'espère être plus heureuse une autre fois. Mon cousin Bidermann m'a fait présent d'une très belle robe de mousseline blanche, je la fait garnir en rose, je l'aurai pour Samedi. J'ai été diner chez ma cousine Torras Gardelle, Fanny et ninete sont toutes deux bien jolies la première a dix sept ans, & l'autre huit, elles m'ont fait beaucoup d'amitiés, Ninete a un cabinet d'histoire naturelle qu'elle m'a montré bien en détail. Fanny m'a montré des desseins de son ouvrage, entr'autres le portrait de son frère qui est à Genève. Je vais souvent chez les dames De la Roche qui ont mille bontés pour moi. Marie me mène toujours à sa société du Dimanche, la dernière fois, elle étoit chez les demoiselles Filletay, nous avons joué une pentomime, & Mirtil, & Chloé, de Florian. Je vois souvent Julie Bertrand, que j'aime beaucoup. Malgré tous ces amusement nos leçons vont toujours leur train. Je prends ma leçon de musique 2 fois par semaine. Il est venu des chirurgiens pour examiner ma taille, cela m'ennuyait bien un peu mais comme cela faisoit plaisir à mon papa, je n'ai rien dit.

C'est bientôt le jour de l'an, l'on m'a donné des étrennes très belles, mon cousin Bidermann une très belle robe, en mousseline, ma cousine Roman un couvre chef, & des perles, & ma cousine Bidermann une garniture rose, l'on m'a donné tout cela d'avance afin que je pus m'en parer pour aller au bal, j'y ai été hier, je m'y suis bien amusée, j'ai dansé une contredanse, & 5 valces, il y avoit beaucoup de monde. Il y a bien longtemps que je n'ai recus des nouvelles de mes parents, je suppose qu'à cause des neiges les lettres sont retardées. Je crois que mon cousin Bidermann, ou mon cousin Roman yront faire un petit voyage à Genève, je profiterai de cette occasion pour écrire à mes amies, j'ai déjà préparé une lettre de 5 pages pour Sophie. J'ai été l'autre jour dinner chez Madame De la Roche, qui est venue avant-hier passer la soirée ici avec Madame Say & ces messieurs, les dames Roman vinrent aussi, je montrai à ces dames la silouetes de mon papa, de maman, & de ma sœur, je fis à Madame Say une découpure & je travailloit à ma tapisserie. Nous avons été l'autre jour faire visite aux demoiselles Lullin, Caroline est malade Marie devoit tenir société aujourd'hui, & comme les demoiselles Filleta sont malades, elle l'a renvoyée, & nous yrons leur tenir compagnie.

Paris 16 janvier 1800

Il y a bien longtems que je n'ai écrit. Je prends des leçons d'arithmétique. Je ne traduis plus de Chesterfield, mais des fables de Fenelon. Nous ne lisons pas dans ce moment de Saint Real, mais la vie de Louis 14. Nous avons été au bal chez l'ambassadeur d'Hollande Monsieur Skimelpéning il y avoit un beau soupé, nous nous y sommes bien amusées. La veille du jour de l'an, ma cousine

avoit beaucoup de monde, elle donna un très bel embigus⁶, mon cousin Antoine lui avoit envoyé d'Hambourg un beau pâté de foye d'oye qu'on arrosa de sautés pour lui & sa famille ; on s'amusa beaucoup, on but du punch, Marie & Betsy dansèrent la gavote, on fit des jeux, des mascarades, toutes sortes de folies, enfin on a terminé la soirée par une ronde générale, on veilla jusqu'à 2 heures. Le lendemain nous fûmes au théâtre de la république, on jouoit l'abbé de l'épée qui est une pièce bien intéressante, & parfaitement bien exécutée, le sujet est charmant. J'ai été il n'y a pas longtemps au Vaudeville, je m'y suis assez amusée, on n'y joue que des pièces fort gaies Marie, sa société, & moi, nous allons jouer la rosière de Salency, des œuvres de Madame de Genlis, & la bonne mère de Florian. Mon cousin Bidermann est parti pour Genève, il y a plusieurs jours, je lui ai remis je ne sais combien de lettres, des joujous pour ma sœur, & un colier à maman, combien je l'envie d'être auprès de papa, & de maman. Mon Dieu que je suis heureuse d'avoir de si bons parents. J'en ai reçu une lettre, il y a huit jours, mon papa m'a fait présent d'un ou deux Louis, & maman d'un [mot illisible] ; je lui ai écrit aujourd'hui. J'ai été dans plusieurs soirées.

4 Mars. l'an 1800

Il y a terriblement de temps que je n'ai écrit, aussi j'ai tant de choses à dire, que je ne sais par où commencer. Nous avons joué la comédie, ma cousine avoit fait élever un petit théâtre fort joli après l'on a dansé on s'est fort amusés, nous jouerons incessamment ; les 2 pages, & une jolie petite comédie que Monsieur Lacretelle a composée exprès pour nous. Mon cousin Bidermann est arrivé il y a environ 15 jours, il se porte bien, & il m'a donné de bonnes nouvelles de mes parents, dont j'ai reçu beaucoup de lettre, ainsi que de plusieurs de mes amies, à qui j'ai répondu. J'ai appris la nouvelle du mariage de mon cousin Odier Chevrier avec ma cousine Souther. J'ai été 2 fois aux spectacles, nous avons eu beaucoup de bals, de soirées. Marie a été un peu malade Antoine, & Louise aussi, moi-même, j'ai eu mal à la gorge, & un rhume.

Les Décadis nous ne sortons pas, ma cousine reste avec nous, les dames Romans décendent, & nous passons la soirée à travailler en causant, j'aime beaucoup cette manière de passer son temps. Ma pauvre bonne Marianne a été bien malade, elle a eu une fluxion de poitrine, mais à présent elle se porte bien, Dieu merci. Nous avons assez de leçons & beaucoup de plaisirs, je me porte bien. Il n'y a pas longtemps qu'on a célébré le jour de naissance de mon cousin Roman, Monsieur Lacretelle fit de jolis couplets que ses enfants lui chantèrent, en voici un, il s'appelle Jaques Pauvre Jaques entend les premiers chants d'Eliza forme avec Julie.

Reçois des fleurs, des fleurs de tes enfants

Lui voudroient en couvrir ta vie, bis.

Monsieur Lacretelle a beaucoup d'Esprit, il a fait de très beaux ouvrages. Je suis obligée de quitter pour aller prendre ma leçon de piano.

Avril

Nous partons demain pour Becheville, (une campagne à huit ou 9 lieues de Paris qui appartient au associés de la maison) & comme je ne puis pas y porter ce livre je viens vite écrire un peu, avant qu'il soit nuit, je n'en aurai pas eu le temps demain, nous partons à huit heures ; je crois que nous y resterons 15 jours, le verdure est bien belle, mais le temps change d'un moment à l'autre, Nous nous sommes beaucoup promenés, mon cousin Bidermann nous a menés à Monceau, c'est un jardin Anglois, très joli, en revenant avons été à Frascati, il y avoit beaucoup de monde, nous y avons mangé des glaces c'est bien beau ; nous avons été encore à Bagatelle, c'est un endroit charmant il y a des grottes, des pavillons Chinois des labyrinthes, des étangs où on se promène en bateau. Nous continuons de prendre des leçons d'histoire, nous en sommes maintenant à la France.

⁶ D'après le Dictionnaire de l'Académie française (1694), se dit d'un repas où l'on sert en même temps viande et fruit. Il est dès lors difficile de déterminer s'il s'agit d'un souper ou d'une collation.

J'ai traduit trois fables de Fénelon, j'en ai envoyé deux à maman par monsieur Johuet, en même temps qu'un fichu que j'ai brodé à maman, & des éventails pour son comerce, je lis, les révolutions de Romaines, & L'Odissee, j'ai lu l'Illiade J'ai été au Muséom, il y a de bien belles choses. Nous avons été hier au jardin des plantes, nous avons vu la ménagerie, il y a des éléphants, des lions des ours des chameaux & toutes les bêtes possibles, toutes sortes d'oiseaux, nous avons vu le cabinet d'Histoire naturelle toutes les ceres qui renferment les plantes & les arbres les plus rares, nous nous sommes promenées, le jardin est très grand, il y a de belles allées d'arbres j'ai reçus de bonnes nouvelles de mes parents, par beaucoup de lettres, & par Madame Roman la mère qui est arrivée ici pour les couches de sa fille ; je crois que je partirai au milieu du mois de May.

Il me tarde bien de revoir mon papa, & maman, jamais je n'ai été si longtemps séparées d'eux, je le sens bien maman m'avoit fait espérer qu'elle viendrait, me chercher, mais il est probable qu'elle ne viendra pas ; on me dit que ma petite sœur, est toujours fort gentille, si je n'avois pas été chez d'aussi bons parents que mon cousin, & ma cousine Bidermann, je me serois bien ennuyée, car quoique j'aime beaucoup Paris, je suis si attachée à Genève que je ne me trouve parfaitement heureuse que quand j'y suis, au reste je crois que c'est parce que j'y suis entourée de parents, & d'amies qui me sont chers ; j'ai bien des connoissances ici, j'y ai de bien bons parents aussi, mais puis-je les comparer à un père & a une mère, surtout moi qui ai le bonheur d'en avoir de si tendres, les connoissances que j'ai faites ici en jeunes filles ne me sont pas si sensibles que mes amies de Genève, je trouves les jeunes demoiselles de Paris fort aimables, surtout Mademoiselle Betsy Filletas, qui est la meilleure amie de Marie, c'est un titre bien cher, pour moi car j'aime beaucoup Marie. J'ai passé mon temps assez agréablement à Paris j'y ai eu beaucoup de plaisirs, même trop, j'en suis rassasiée, j'ai été à même de recevoir d'excellentes leçons de Monsieur Lucretelle, Marie en a mieux profité que moi, mais c'est qu'elle n'a pas eu comme moi de si grandes maladies, qui m'ont beaucoup retardées, elle est plus instruite que moi, & elle a une facilité prodigieuse pour tout ce qu'elle entreprend. J'ai plus écrit que d'ordinaire, mais c'est pour la dernière fois c'est à dire j'écrirai en revenant de la campagne.

Paris

Nous sommes maintenant à Paris, depuis une 10^{ne} de jours, nous avons resté trois semaine à la campagne, où nous nous sommes beaucoup amusée, elle est entourée de bois, qui invitent à la promenade, par leurs ombrages qui offrent un asile contre les rayons du soleil ; il y a de fort jolies fleurs sauvages, commes ils sont très grands, on peut faire de très longues promenades, nous y allions tous les soirs, nous avons eu très beau temps dont nous avons bien profité. Voici à peu près comme nous passions notre temps. En attendant le déjeuner, nous jouyons au billard, ou nous faisons un tour de jardin après le déjeuner nous allions avec nos ouvrages à la chambre de ma cousine, avec Monsieur, & Madame Lucretelle, là il nous donnoit une leçon d'histoire d'une ou deux heures, ensuite il me donnoit une petite leçon d'anglois, à Marie, une d'Italien, & à Antoine une de Latin, puis il allait donner une leçon de Géographique à Jaque, nous allions chacun dans nos chambres composer, sur un sujet que Monsieur Lucretelle nous donnoit ; c'est de toutes mes leçons celle qui m'amuse le mieux, (le premier sujet a été la description de notre visite au jardin des plantes, en ajoutant quelques anecdotes sur les animeaux de la ménagerie, le second sujet a été la description d'une danse champêtre que nous avons vue chez ma cousine à Becheville, le troisième sujet a été de répondre à la question qu'on faisoit, ou qui étoit quel genre de vie est ce qui nous plaisoit le plus, de celui que l'on passe à la ville, ou de celui qu'on mene à la campagne ? en motivant, je me suis déclarée pour la campagne, & Marie pour la ville, le 4^{eme} sujet que nous avons traité étoit encore une question, quelle lecture aimions nous le mieux, de celle des romans ? ou de celle de l'histoire ? toujours en motivant, nous avons fait plusieurs lettres sur cette question, nous avons retracé quelques époque intéressantes, de l'histoire & nous avons fait une ou 2 comparaisons entre plusieurs hommes distingués de l'histoire, & quelque héros de romans, par exemple Socrate avec Grandisson, cependant nous nous sommes déclarée pour la lecture des roman, de préférence à celle de l'histoire ; enfin le dernier sujet sur lequel nous ayons écrit, c'est sur les romans de

chevalleries, & l'esprit chevaleresque, nous continuerons ce genre d'occupation, qui est très agréable ; nous supposons écrire à un de nos parents, ou à une de nos amies, monsieur Lucretelle lit ces lettres les comparent l'une avec l'autre, dit celle qui va le mieux, & les fautes qu'il y a pour que nous puissions les corriger ensuite.) Après avoir travaillé sur ces différents sujets, nous lisions avec ma cousine de la vie de Louis 14 nous faisons un peu d'arithmétique, après un peu de toilette, & nous descendions jouer au billard en attendant le dîner. Après dîné, nous regardions ces messieurs qui jouoit au billard assez longtemps, & nous terminions la journée par une longue promenade, en revenant on faisoit une partie de trictrac pendant ce tems Marie, & moi nous lisions, ou nous travaillons quelque fois, nous faisons une partie de piquet après le théz jusqu'à souper.

Nous sommes revenus ici en très bonne santé nous avons passé par Saint-Germain pendant qu'on donnoit l'avoine aux chevaux nous nous sommes promenés sur la terrasse d'où l'on a une vue superbe. Nous avons été 2 fois dîner à Pantin, chez ma cousine Roman, qui a fait une fausse couche, elle est passablement ; sa campagne est assez jolie, quoique fort près de la ville, il y a une escarpolette, & un billard. Les dames Delaroches y demeurent. Je partirai incessamment avec Madame Lay. Nous avons été l'autre jour au pavillon d'[mot illisible], manger des glaces, c'est charmant, c'est un jardin tout illuminé, de belles tentes, une jolie musique, nous nous y sommes bien amusée Nous yrons à Tivoli. Je viens de recevoir une grande lettre de mon papa, qui a eu une conversation avec Bonnaparte qui est à Genève, & que l'on fête bien. J'ai appris avec bien du chagrin la mort de Madame [mot illisible] qui avoit des vapeurs, elle s'est empoisonnée⁷. en la perdant, nous avons perdu une bien bonne amie ; Mon papa m'apprend la mort de Madame Hentch, la veuve, cette même dame, à qui l'on avoit donné une si jolie fête dont j'ai parlé, c'est bien triste.

Juin. Paris.

Je pars dans 5 jours avec Madame Say son petit neveu, Monsieur Maunoir, & Marianne, j'aurai bien de la peine à me séparer de ma cousine Bidermann et de ma cousin Roman, de tous les parents que j'ai ici, qui m'ont témoigné de l'amitié, & envers qui je suis reconnoissante de milles bontés qu'ils ont eues pour moi mais combien j'éprouverai de joie en revoyant mes parents de Genève, qu'elle douce émotion je ressentirai en embrassant mon papa, & maman après une si longue absence, quelle joie pour moi de me retrouver au milieu d'eux ; avec mes amies qui me sont chères. Mon dieu comme les larmes sont prêts à couler de mes yeux en pensant au bonheur que j'éprouverai dans quelques jours, je suis epris de 2 sentimens à la fois, le chagrin de quitter & le plaisir de revoir. Comme j'ai peu de tems à passer ici j'en profite pour voir un peu mes parents, j'ai été coucher à Pantin chez ma cousine Roman, j'ai été hier dîner chez Madame De la Roche j'ai fait visite à Julie Bertrand &c.

Ma cousine m'a menée à la république voir représenter Zayre cette belle tragédie de Voltaire j'y ai bien pleuré, Madame Petit qui faisoit Zayre a joué avec toute la sensibilité, & l'ingénuité possible & le nouvel acteur Lafont qui a débuté [mot illisible] Orosmane a été sublime, j'ai été frappée de sa noblesse ; nous avons fait chacun un petit travail sur cette tragédie & la manière dont elle a été joué que nous avons montré à monsieur Lucretelle ce matin, nous avons travaillé sur différends sujet par exemple sur les femmes on nous demandoit dans quel temps elles ont été le plus heureuses nous avons fait une petite digression la dessus nous avons fait encore une petite digression sur [FIN du Cahier].

⁷ Lecture incertaine.